

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, EDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 205 et 207 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

BIBLIOTHÈQUE RELIGIEUSE ET NATIONALE

VOYAGE EN TERRE SAINTE

Par Mgr de GOESBRIAND, Evêque de Burlington, Vt.

Un beau volume in-8 de 190 pages—Prix franco, 30 cts.

PRÉFACE.

Le 10 décembre 1879, je partais de Naples pour la Terre-Sainte en compagnie de deux prêtres canadiens. Mon but n'était pas tant d'aller vénérer ces lieux sacrés par la présence et les humiliations de l'Homme-Dieu, que d'acquérir une connaissance plus parfaite de sa vie, afin de pouvoir ensuite mieux expliquer le saint Evangile à mes enfants spirituels.

Quoique, dans ce petit ouvrage, j'aie mentionné à peu près tous les lieux célèbres de la Terre-Sainte, je me suis moins attaché à la description du pays, qu'aux grands événements dont il fut témoin.

J'ai divisé l'œuvre en chapitres qui tous s'enchaînent et serviront, je l'espère, à jeter une plus grande lumière sur la vie de celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie.

Un seul a été donné au public, le premier, que j'écrivis à la demande d'un vénérable prêtre de Lowell (Mass.) pour le profit de ses écoles. Il traite principalement de la naissance et de l'enfance de Jésus-Christ, et sert d'introduction au deuxième, *Jésus-Christ en Galilée*, au troisième, *Jésus-Christ en Judée*, et à ceux qui suivent.

Cet opuscule sur la Terre-Sainte vient de paraître en anglais à Burlington, et s'écoule avec une rapidité assez remarquable. Je me suis dit qu'il serait utile de le publier en français, et qu'il serait bien reçu par les enfants du Canada, qu'ils résident au pays natal ou aux Etats-Unis, et voici mes raisons fondées sur des faits.

Lorsque notre petite caravane arriva à Beyrouth, en Syrie, après un long et fatigant voyage à cheval depuis Jérusalem, nous allâmes demander l'hospitalité aux Révérends Pères de la Société de Jésus qui y ont un établissement magnifique. Leur collège, leur infirmerie, leur église, sont tout ce qu'on pourrait désirer de mieux même dans une grande ville d'Europe ou d'Amérique. Or, je me rappellerai toujours comment nous fûmes reçus : "Entrez, messieurs, nous dirent gracieusement les Rév. Pères, vous êtes chez vous." Nous fûmes traités non-seulement comme des enfants de la maison, mais encore comme si nous en eussions été les propriétaires. Et c'est là vraiment la signification de l'accueil de ces bons religieux. Nous eûmes bientôt compris le sentiment de reconnaissance qui avait inspiré ces paroles de bienvenue.

Le collège de Beyrouth a été construit exclusivement à l'aide des ressources recueillies aux Etats-Unis et au Canada. Plusieurs de mes lecteurs se rappellent les Rév. Pères de la Compagnie de Jésus, qui vinrent quêter au Canada pour la construction de cet établissement. Leur succès fut admirable. Or, remarquez-le, voici le motif qui allait au cœur des Canadiens. Les Rév. Pères avaient promis de célébrer la messe pour leurs bienfaiteurs sur le tombeau de Notre-Seigneur à Jérusalem.

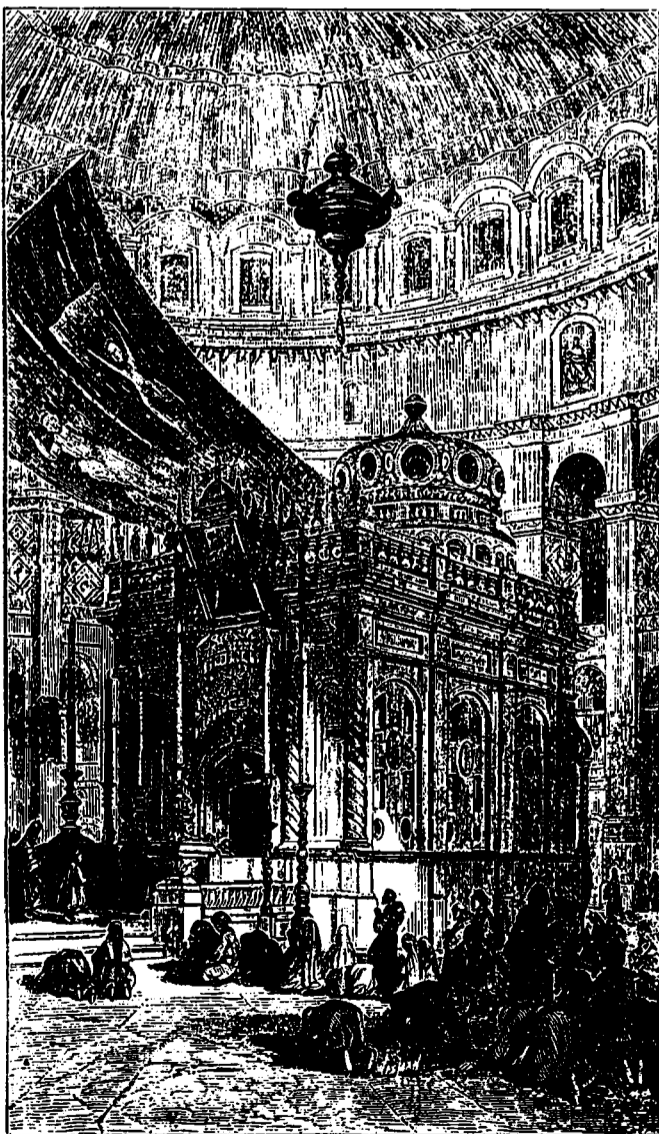
J'ai donc pensé que les enfants du Canada, étant aujourd'hui ce qu'ils étaient il y a quelques années, accueilleront avec bonheur ce petit livre, où ils trouveront

sur les lieux habités ou visités par Notre-Seigneur Jésus-Christ, des détails exacts qu'ils trouveraient difficilement ailleurs. Si le pèlerinage qui est ici décrit en partie a été si agréable, je le dois aux deux bons compagnons de voyage que me procura Mgr de Montréal, lorsque je me trouvai à Rome avec lui (en décembre 1879), me préparant à entreprendre le pèlerinage de Jérusalem, mais n'ayant encore aucun compagnon sur lequel je puisse compter.

Un fait analogue à celui-ci vient de se passer à Burlington. Partout en effet où existe l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, là se trouve aussi l'intérêt pour les lieux saints. Au mois de février dernier, un de nos missionnaires se trouvait à Rome (M. D. O'Sullivan), où il avait passé l'hiver. En lisant les encouragements donnés aux pèlerinages de la Terre-Sainte par notre grand Pape Léon XIII, j'eus la pensée d'envoyer notre prêtre à Jérusalem comme représentant des catholiques de son pays natal. La pensée ayant été communiquée à quelques personnes, on recueillit dans peu de jours les noms d'environ 2,000 souscripteurs, qui tous voulurent contribuer à la réalisation du projet. Le bon missionnaire est parti pour la Terre-Sainte comme notre représentant. Il a dû se trouver à Jérusalem durant la semaine Sainte et placer sur la tombe du Christ les noms de tous ceux et celles qui avaient ainsi voulu donner au Sauveur de leurs âmes une marque de leur amour et de leur reconnaissance.

Si mes deux compagnons de voyage lisent ces notes, ils se rappelleront avec plaisir une particularité de notre pèlerinage, ils se rappelleront le calice de Léon XIII. Lorsque j'eus l'honneur d'offrir mes hommages au grand Pontife et de lui parler de mon départ pour la Terre Sainte, départ qu'il avait bien voulu autoriser, il me parla avec tant d'enthousiasme de ce saint pèlerinage et du projet qu'il avait formé jadis de le faire lui-même, que je me hasardai de lui demander un calice dont nous nous servirions pour dire la messe à son intention dans les saints lieux. Cette demande un peu trop hardie de ma part, il voulut bien l'accepter, et le lendemain le calice fut consacré par lui. Ce fut un de mes compagnons qui en fit usage le premier à Bethléem, la nuit de Noël. Ce calice, nous nous en sommes servis dans tous les autres sanctuaires pour y offrir le Saint Sacrifice à l'intention de Léon XIII.

Ainsi donc les Papes, les Evêques, les fidèles du monde entier, aiment la Terre-Sainte, théâtre de la naissance, des travaux, de la mort et de la gloire du Rédempteur. C'est assez vous dire, mon cher lecteur, que vous aimerez ce petit livre. Parlez-en à vos amis et dites-leur qu'il est publié dans le but de venir en aide aux orphelins de nos bonnes sœurs de la Providence. Parmi ces orphelins, il y en a sans doute quelques-uns qui vous sont unis par les liens du sang. Ils sont tous les amis de notre Sauveur, l'ami des enfants, qui ne veut pas qu'un seul d'entre eux vienne à périr.



L'ÉGLISE DU SAINT-SÉPULCRE.

INSTRUCTIONS FAMILIÈRES

ET LECTURES DU SOIR SUR TOUTES LES VÉRITÉS DE LA RELIGION

Par Mgr DE SÉGUR

DIX-SEPTIÈME ÉDITION—2 Vol. in-12 Prix, franco 51.50.

LE PATER

Le saint Évangile nous rapporte qu'un jour Notre-Seigneur Jésus-Christ était en prière, et qu'après sa prière, ses Apôtres s'approchèrent de lui et lui dirent : " Seigneur, apprenez-nous à prier, de même que Jean-Baptiste l'a appris à ses disciples. "—Et Jésus leur répondit : " Lors-que vous priez, dites : *Notre Père qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel.*

" *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés, ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal.* Ainsi soit-il."

Puis il ajouta, pour augmenter notre confiance : " Si l'un de vous avait un ami et allait frapper à sa porte, au milieu de la nuit, pour lui emprunter trois pains, et si cet ami ne voulait point d'abord se déranger, croyez-vous qu'à la fin il ne se leverait point pour se débarrasser de votre importunité, et ne vous donnerait point ce qu'on lui demande, si vous continuez à frapper à sa porte ? Je vous dis de même : Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. Quel est le père qui donne un caillou à son enfant lorsqu'il lui demande du pain ? Si donc vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien davantage votre bon Père qui est dans les cieux donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demanderont dans la prière ! "

Nous devons donc prier avec une immense confiance en la bonté de Dieu, et nous sommes sûrs de présenter une prière agréable au bon Dieu quand nous lui adressons la prière qu'il nous a proposée lui-même.

Mais, pour mieux faire cette prière, il faut en bien comprendre tous les mots. Chaque parole, chaque syllabe, renferme des trésors.

Le PATER ou *Oraison dominicale*, c'est-à-dire prière du dimanche, renferme trois parties : 1^o une petite préface ; 2^o trois demandes qui regardent directement Dieu ; 3^o quatre demandes qui regardent directement nos propres besoins et ceux du prochain.

La préface se compose de ces paroles : *Notre Père qui êtes dans les cieux.*

Les trois demandes qui regardent directement le bon Dieu sont celles-ci : 1^o *que votre nom soit sanctifié* ; 2^o *que votre règne arrive* ; 3^o *que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.*

Les quatre demandes qui regardent directement nos besoins et ceux du prochain, sont celles-ci : 1^o *donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien* ; 2^o *pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés* ; 3^o *ne nous laissez point succomber à la tentation* ; 4^o *délivrez-nous du mal.*

Ainsi soit-il, veut dire : qu'il en soit ainsi ; que Dieu m'accorde ce que je lui demande.

Et d'abord, quoi de plus doux et de plus agréable que cette sainte prière ! Sa première parole ne suffit-elle pas pour ravir tous les cœurs ? " PATER NOSTER. " — " NOTRE PÈRE. "

Chrétiens, c'est à un Père que nous parlons, à un bon Père qui nous aime, qui aime jusqu'à nous sa grandeur éternelle pour nous élever par l'amour jusqu'à lui. C'est un Père, non point un maître, non point un juge ; il ne demande que confiance filiale, que bonne volonté, qu'amour sincère. Oh ! qu'il est doux d'être aux pieds d'un pareil Dieu !

Nous ne disons pas seulement : " Mon Père ; " nous disons : " Notre Père. " Car nous sommes tous des frères, membres de la même famille qui est l'Église de Jésus-Christ. Le Père de famille est ce Père qui est aux cieux ; notre mère est la sainte Vierge Marie, que ce divin Père a prise pour son épouse, en lui faisant concevoir son Fils unique dans le mystère de l'Incarnation ; notre frère aimé est Jésus-Christ, le Dieu fait homme, le Fils de Dieu et le Fils de Marie ; nos autres frères sont les saints, c'est-à-dire les chrétiens fidèles qui nous ont précédés dans la vie et qui sont déjà entrés sous le toit paternel du paradis.

Nous autres, enfants de Dieu, enfants de Marie, frères de Jésus-Christ, frères des saints et des martyrs par le baptême, nous formons aussi sur la terre, en union avec la famille céleste, une grande famille. Nous avons un père visible, vicar de notre Père céleste et invisible ; c'est le Pape, chef et Père de l'Église, que nous appelons pour ce motif *Notre Saint-Père le Pape* ; notre mère est l'Église ; nos frères sont tous les chrétiens ; la table de famille qui nous réunit ensemble est le banquet sacré de l'Eucharistie, où nous nous nourrissons du même aliment mystérieux, où nous puisons la force nécessaire pour arriver à notre Père céleste, après le voyage de la vie...

Voilà ce que nous enseignent ces deux seules paroles du PATER : " NOTRE PÈRE. "

Et voyez encore : ce Père, où habite-t-il ? Dans le ciel. " *Notre Père, qui êtes dans les cieux.* " Notre demeure, notre patrie n'est donc point sur la terre. Ce n'est point aux bagatelles passagères de ce monde qu'il faut donner notre cœur. Notre demeure, notre cœur, notre espérance doit être dans le ciel, dans la sainte éternité qui va succéder à cette vie d'un moment. Quel motif puissant de ne point nous laisser séduire par les trompeuses amorce du plaisir ! Détachons-nous de ce qui passe, pour nous attacher à ce qui demeure. Aimons notre Père, et

pensons sans cesse au bonheur qu'il nous prépare dans son royaume.

Voilà certes une petite phrase qui valait la peine de fixer votre attention. Avouez que jusqu'ici vous n'y aviez peut-être pas découvert de si grandes, de si douces choses.

La seconde partie du PATER n'est pas moins admirable. Notre-Seigneur nous enseigne d'abord à y demander à son Père et à notre Père de répandre par toute la terre la gloire de son saint nom. " *Sanctificetur nomen tuum.* " —

" *Que votre nom soit sanctifié,* " c'est-à-dire connu, respecté, aimé, glorifié, célébré, loué ; par nous-mêmes d'abord, puis par tous nos frères, par les justes qui l'honorent si parfaitement, par les pécheurs qui le blasphèment, qui le rejettent, qui l'oublient. Nous demandons par ces paroles la propagation de la foi chrétienne dans tout l'univers, l'extinction de l'idolâtrie, la conversion des hérétiques, des impies, des blasphémateurs ; nous y demandons que Dieu suscite de saints prédicateurs de l'Évangile, de savants docteurs qui nous apprennent à mieux connaître et à mieux aimer notre Père céleste, soit par de bons livres, soit par de bons discours ; nous y protestons solennellement contre la détestable habitude si répandue, hélas ! dans notre siècle, du blasphème du nom sacré de Dieu, et tous ensemble unis devant notre Père, que le blasphème irrite, nous nous efforçons de compenser par nos hommages les attaques des impies ; comme pour l'empêcher d'entendre leurs blasphèmes, nous crions tous d'un même cœur et d'une même voix : *Pater, sanctificetur nomen tuum.* — " *Notre Père, que votre nom soit sanctifié, que votre nom soit béni, que votre saint nom soit loué, adoré, aimé et glorifié dans le ciel.* "

Le PATER ou ORAISON DOMINICALE renferme sept demandes, ainsi que nous le disions tout à l'heure. Trois regardent nos devoirs directs envers Dieu ; les quatre autres se rapportent à nos besoins personnels et à ceux de nos frères.

Nous avons expliqué la première demande du PATER : *Notre Père... que votre nom soit sanctifié.*

Disons maintenant un mot de la seconde et de la troisième : *ADVENIAT REGNUM Tuum. Que votre règne arrive.* — Telle est la seconde demande du PATER.

Elle nous fait d'abord demander au bon Dieu que son règne divin, le règne de sa grâce, s'établisse et s'affermisse en nous ; que le péché mortel ne souille jamais notre conscience ; que le péché veniel ne soit jamais commis par nous de propos délibéré ; que Jésus-Christ, roi de notre âme, y établisse fermement son empire, la gouverne et la régisse sans obstacle, et la trouve toujours parfaitement soumise à sa sainte domination.

Cette demande est encore un peu pour l'extension de l'Église catholique par toute la terre ; car l'Église n'est autre chose que le royaume de Dieu, l'établissement du règne du Père céleste et de Jésus-Christ, son Fils unique au milieu de l'humanité.

Elle nous fait demander aussi, elle nous fait désirer le second avènement de N. S. JÉSUS-CHRIST et le triomphe définitif de son Église sur la terre et dans les cieux. Le règne de Dieu ne s'établira complètement dans le monde que par le second avènement du Rédempteur, qui, en ce jour seulement, dissipera et anéantira à tout jamais la révolte de Satan et les triomphes du péché et des pécheurs.

Enfin, par cette seconde demande, nous renouvelons chaque jour le désir du bonheur éternel ; nous soupirons après le paradis, où nous règnerons bienheureux, dans la gloire de Jésus-Christ, le roi des gloires éternelles.

Troisième demande du PATER : " *Notre Père... que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* "

Il n'y a de bon, de vraiment bon, de vraiment nécessaire en ce monde, que de connaître et d'accomplir la volonté de Dieu. En dehors de cette volonté, tout est vanité, et, bien souvent, tout est péché. Le bien cesse en quelque sorte d'être le bien, dès qu'il est fait en dehors de la volonté de Dieu. Voyez plutôt : Je suis ouvrier père de famille ; la volonté de Dieu est donc que je travaille pour gagner honnêtement ma vie et faire subsister ma femme et mes enfants ; si, au lieu de travailler, je passe ma journée, comme les Sœurs de charité, à prier, à soigner les malades, etc., je manque à mon devoir, je fais mal. Cependant, quoi de meilleur en soi-même que la prière, que le soin des pauvres malades ? Mais, pour moi, et vu les circonstances où je me trouve placé par la Providence de Dieu, ce n'est pas ce bien-là que je dois faire, quoiqu'il soit plus parfait en soi-même de prier et d'exercer la charité que de travailler ; en préférant la prière au travail, je ne fais pas la volonté de Dieu, je manque à mon devoir, et pour moi, ce bien cesse d'être le bien.

Autre exemple : C'est aujourd'hui dimanche ou un jour de fête. Je travaille à mon état. Rien de mieux, n'est-ce pas, rien de plus honorable devant Dieu et devant les hommes que de gagner sa vie et celle de sa famille à la sueur de son front. Mais la volonté de Dieu est que je sanctifie le dimanche et les fêtes en m'abstenant de ce travail, en allant à l'église, en assistant à la sainte messe et aux instructions chrétiennes ; et, à cause de cela, voici que ce travail qui, hier samedi, était la bonne œuvre que Dieu attendait de moi, qui, demain lundi, va être encore le bien pour moi, voici, dis-je, que ce travail devient

coupable ; voici qu'en m'y livrant, je pêche, je pêche gravement. Pourquoi ? Parce que Dieu ne veut pas que je travaille les dimanches et les fêtes.

L'unique chose nécessaire est donc de connaître et d'accomplir avec amour la volonté du bon Dieu. C'est là l'abrégé du devoir, de la vertu, de la perfection pour chacun et pour tous. Que chacun fasse la volonté de Dieu dans la position où la Providence de ce bon et grand Dieu l'a placé, et voici que la paix, l'ordre, le bonheur, règnent partout. Dieu, en effet, ne veut que le bien ; il ne repousse, ne défend que le mal. Tout ce qui est bon, utile à l'homme, Dieu le veut ; tout ce qui lui est nuisible, Dieu le défend. Ainsi, la volonté de Dieu est notre bonheur ; le bonheur est la conséquence inévitable de l'accomplissement de cette volonté. Dès qu'on y manque, le malheur accourt. Ainsi, voyez ce père de famille, pourquoi est-il si malheureux ? Parce que sa femme se conduit mal, ou bien parce que ses enfants méconnaissent son autorité, ou encore parce que des gens sans probité lui ont fait perdre sa petite fortune. Mais le remède à tous ces maux et au chagrin qui en est la suite, n'eût-ce pas été, je vous le demande, l'accomplissement de la volonté de Dieu ? Dieu voulait que cette épouse fût chaste, fidèle, douce et aimable ; Dieu voulait que ce fils fût docile, respectueux, attentif aux besoins de son père ; Dieu voulait que cet ami fût loyal, et respectât le bien d'autrui. Ils n'ont pas suivi la volonté de Dieu, et voici le péché et les larmes qui accompagnent cette révolte.

Donc, dire dans votre prière de chaque jour cette admirable parole : " *Mon Dieu, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* " c'est dire : " Mon Dieu, je désire que moi et tous mes frères nous soyons bons et heureux. Je veux et je souhaite que tous les hommes fassent le bien et évitent le mal, et que, par ce moyen, ils soient tous heureux. Je désire que chacun remplisse exactement et parfaitement son devoir, son devoir de chrétien, qui est le premier de tous ; puis son devoir de citoyen généreux et fidèle, son devoir de père, d'époux, de fils, d'ami ; son devoir d'homme chaste et honnête. " — Y a-t-il rien de meilleur que tout cela ? — C'est dire, en termes équivalents : " Je désire que la terre soit le séjour de la paix et de la félicité ; et qu'après l'épreuve de la vie, moi et tous mes frères, nous recevions dans le Paradis la récompense impérissable de la vertu. "

Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que voilà une petite prière qui en vaut une autre ; qu'en dites-vous ? Il n'y a que le bon Jésus seul qui pouvait, en si peu de mots, résumer tant de bonnes choses.

Et puis, si vous souffrez, si vous êtes pauvre, si vous êtes affligé (et certes, ce ne sont pas les peines qui manquent en cette terre d'exil !) quelle paix profonde mettra en vous cette pensée : que c'est Dieu qui le veut ainsi ! Il le veut, non pour faire souffrir, il est trop bon pour cela ; mais pour éprouver votre fidélité ; mais pour faire mériter un bonheur plus grand dans le ciel ; mais pour achever de vous purifier de vos souillures qui, sans cette expiation, vous retiendraient longtemps dans les flammes terribles du Purgatoire ! Voilà pourquoi Dieu nous envoie la douleur. Recevons-la avec résignation, sinon avec joie ; mais toujours, servons-nous-en pour nous élever vers notre bon Père, pour lui demander son Paradis après une vie, dont il prend soin de nous dégoutter par les amertumes qu'il y sème sous nos pas ; disons-lui sans cesse dans nos douleurs : " Mon bon Dieu et mon Père céleste, que votre volonté se fasse en moi ; que votre volonté s'accomplisse sans que je murmure contre vous ! " — C'est un trésor que cette parole du PATER ; heureux celui qui sait la comprendre, et plus heureux encore celui qui la prend pour l'unique règle de ses désirs et de sa conduite !

Il nous reste à dire un mot des quatre dernières demandes du PATER ; elles sont relatives à nos besoins spirituels et temporels, et à ceux de nos frères.

1^o " *Notre Père... DONNEZ-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN QUOTIDIEN.* "

Notre-Seigneur Jésus-Christ nous enjoint de demander à Dieu tout ce qui nous est nécessaire pour les besoins de la vie. Il veut que chaque jour nous nous rappelions que Dieu a une providence paternelle qui veille sur nous et qui ne nous oublie jamais.

C'est le *pain quotidien* qu'il veut que nous demandions, c'est-à-dire le strict nécessaire ; de sorte que nous devons être sans cesse disposés à dire comme saint Paul : " Ayant de quoi nourrir notre corps, le vêtir et le loger, contentons-nous-en " et ne cherchons pas le superflu. Ce nécessaire, il ne faut pas en demander à Dieu une provision abondante qui nous dispense, en quelque sorte, du recours à la Providence.

Il faut demander chaque jour pour la suffisance de chaque jour. C'est comme la maine des Israélites dans le désert. Chaque matin il en tombait du ciel une grande quantité tout autour de leur camp ; chacun en ramassait un bisseau, c'est-à-dire sa subsistance de la journée ; et ceux qui en prenaient davantage trouvaient ce superflu gâté et plein de vers. Nous devons vivre au

(Extraits des Instructions Familiales.)

NOUVEAUTÉ.

LES DERNIÈRES ANNEES de la TRÈS-SAINTE VIERGE

— PAR —

M. L'ABBÉ PERDRAU

(CURÉ DE SAINT ÉTIENNE-DU-MONT)

2^{ÈME} ÉDITION, ENRICHIE D UN PLAN DU MONT SION— 1 VOL. IN-12, 88 cts.

jour le jour, sans nous inquiéter d'un avenir qui ne nous appartient pas. A chaque jour suffit son mal ; à chaque jour est réservée la grâce nécessaire pour porter la croix de ce jour-là et non celle du lendemain. Bornons donc nos désirs aux nécessités présentes : " *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.* "

2^o " *PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES COMME NOUS PARDONNONS A CEUX QUI NOUS ONT OFFENSÉS.* "

Nous péchons chaque jour, il faut chaque jour demander pardon de nos offenses. Dieu est si bon et sa miséricorde est un abîme si inépuisable ! Quelles que soient ces fautes, quel que soit le nombre, quelle qu'en soit la gravité, il ne faut jamais désespérer, comme Judas.

D'autant plus que voici un admirable moyen de réconciliation que la miséricorde divine nous présente à tous, sans distinction. Voici que le Juge éternel, Jésus-Christ lui-même, nous déclare que si nous pardonnons aux hommes qui nous ont fait du mal, Dieu notre Père nous pardonnera certainement. Quel est l'homme qui, après un si facile moyen de se tirer d'affaires et après un engagement aussi formel du Seigneur, pourra désespérer du parloir ? Parlez-moi, mon Dieu, peut-il dire désormais : car je pardonne à tous ceux qui m'ont fait du mal. Votre parole y est engagée, et je la sais inflexible.

Et ainsi, voici que, pour nous chrétiens, le mal se change en bien. Quand on m'offense, je n'ai qu'à me réjouir et à me dire " Voilà ce que j'attendais depuis si longtemps ! J'avais une énorme dette de péchés à payer au bon Dieu ; je ne savais comment m'acquitter. Et voici que mon divin créancier m'offre lui-même une excellente occasion de régler les affaires de ma pauvre conscience. Je vais pardonner de tout mon cœur et pour l'amour de Jésus-Christ cette injure, ce tort, cet outrage qu'un tel me fait souffrir ; et me voici assuré que tous mes péchés me seront remis par le bon Dieu. J'ai pardonné ; je suis un vrai chrétien ; je n'ai plus rien à craindre de mon grand Juge. "

Mais, pour cela, il faut pardonner de bon cœur, sincèrement, et rejeter désormais tout projet, toute pensée volontaire de vengeance.

3^o " *NE NOUS LAISSEZ POINT SUCCOMBER A LA TENTATION.* "

Notre vie est un combat sur la terre. Le paradis est la récompense ; les armes sont la prière, la vigilance et les sacrements ; les ennemis sont le démon, le monde avec ses séductions, la chair corrompue par le péché originel et les traits du péché. Il faut lutter avec courage et il ne faut pas se lasser de combattre. Les tentations viennent sans cesse, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Il faut les traiter comme on traite une armée ennemie qui veut prendre une ville d'assaut. Repoussée d'un côté, elle tente l'escalade de l'autre. Il faut que les assiégés soient toujours sur leurs gardes et opposent une résistance constante à toutes les attaques.

Nos armes contre les tentations ne sont pas des épées, des sabres ni des fusils ; le combat est contre l'âme, les armes sont spirituelles aussi. Ce sont la vigilance sur soi-même, la fuite des occasions du péché, la fréquente prière, l'attention à la présence de Dieu et surtout la confession et la communion. Quiconque prend ces moyens est sûr de ne pas succomber à la tentation ; quiconque les néglige est quasi assuré de bientôt faillir.

4^o " *DÉLIVREZ-NOUS DU MAL.* "

Le mal, le vrai mal, c'est, avant tout, le péché, et la damnation éternelle, punition du péché.

C'est de ce double mal qu'il faut demander chaque jour la délivrance.

Il est bien permis de demander aussi d'être délivré de la maladie, de la misère et des autres maux temporels ; mais, comme ces afflictions sont souvent des biens véritables pour notre âme et pour notre salut, à cause des desseins que Dieu a sur nous en nous les envoyant, il ne faut en demander la délivrance que conditionnellement, c'est-à-dire en ayant soin d'ajouter à notre prière ce que Jésus-Christ nous a appris à y ajouter, lors de son agonie au Jardin des Oliviers : " Cependant, que votre volonté se fasse, et non pas la mienne. " — Dieu sait, en effet, mieux que nous ce qu'il nous faut, et, quand il nous envoie des peines, il n'a jamais sur nous que des vues de bonté et de miséricorde.

Le vrai mal, nous le répétons, dont il faut demander au bon Seigneur la délivrance, c'est l'enfer et ses flammes éternelles ; c'est le péché, l'attaché au péché, le vice qui produit le péché.

Le mot : *ainsi soit-il*, qui termine le PATER, ainsi que toutes les prières des chrétiens, est une dernière prière, résumée en un seul mot, et qu'il faut nous habituer à prononcer avec attention. Elle exprime le désir ardent que nous devons avoir d'être exaucés.

Tous tant que nous sommes, récitons désormais Notre Pater avec plus de recueillement que par le passé. Méditons-en les admirables paroles. Pères et mères, apprenons à nos enfants à les comprendre, et donnons-leur le bon exemple en les récitant posément, pieusement, avec un profond respect, et non point comme les étourdis ou les perroquets.

LE PROTESTANTISME ET LA RÈGLE DE FOI

PAR LE R. P. PERRONE

Recteur général du collège romain

TRADUIT DE L'ITALIEN PAR M. L'ABBÉ PELTIER

3 VOLUMES IN-80. PRIX, franco \$1.00

Tout système philosophique ou religieux a un principe fondamental, vital, qui l'informe, le soutient, le pénètre dans toutes ses parties. C'est de ce principe que l'âme que dépend, à proprement parler, le système entier : si le principe repose sur l'erreur, s'il est illogique, tout le système croule avec lui et tombe renversé. Quel est le principe fondamental, vital, dominant, dans le système protestant comme dans le système catholique ? La règle de foi. A ce principe doit se ramener toute la lutte entre le protestantisme et le catholicisme ; c'est sur ce champ de bataille que doit se décider la grande querelle. Tel est le dessein comme la tâche particulière de l'ouvrage dont on vient de lire le titre.

Dans la première partie, le P. Perrone examine la règle de foi protestante sur tous les points où elle pourrait chercher un appui et la met en regard avec l'Écriture sainte, avec l'antiquité et la tradition ecclésiastique, avec l'histoire des hérésies, avec la théologie chrétienne, avec la polémique, avec la morale, avec le sens

commun, et démontre qu'elle est illogique, insuffisante, funeste, anti-chrétienne.

Dans la deuxième partie l'auteur examine la règle de foi catholique sous les mêmes rapports bibliques, traditionnels, théologiques, rationnels, moraux, polémiques enfin, et démontre qu'elle remplit sous tous les rapports sa fonction de règle de foi.

La troisième partie est historique, morale, et fait connaître le caractère des hommes qui ont introduit cette prétendue règle de foi dans le protestantisme, les moyens qu'ils ont employés pour l'imposer aux peuples et les fruits qu'elle a produits ; puis il met en parallèle, d'un côté l'état de perplexité, d'incertitude, d'angoisses de conscience que la règle de foi protestante produit en ceux qui la suivent, surtout au moment de la mort ; et de l'autre, l'état de parfait repos, de sécurité et de confiance que la règle de foi catholique procure à ses adhérents.

Voilà le plan de l'ouvrage. Quand à son mérite intrinsèque, il n'est pas besoin de l'exalter. Le seul nom de l'auteur en est une garantie.

SANCTI THOMÆ AQUINATIS

SUMMA THEOLOGICA

DILIGENTER EMENDATA. NICOLAI, SYLVII, BILLUART ET C. J. DRIEUX NOTIS ORNATA.

Onzième édition. — 8 beaux volumes in 8, sur papier vergé. — PRIX ; franco \$8.00.

Il est peu de prêtres et d'élèves de grands séminaires qui ne veuillent aujourd'hui posséder la Somme théologique de saint Thomas. De divers côtés on nous a priés d'en donner une édition latine qui fût à la fois bien imprimée et peu chère : telle est celle que nous offrons au public.

Tout le monde désire les notes de Nicolai : on les trouvera résumées avec celles des meilleures éditions et des commentateurs les plus renommés : Sylvius, Billuart, etc. Ces notes sont explicatives ; elles montrent l'utilité de chaque article, indiquent les passages de l'Écriture, les décisions des papes et des Conciles qui sont en rapport avec la doctrine de saint Thomas, et les erreurs anciennes ou modernes dont elle est la réfutation. Quand les termes théologiques de saint Thomas s'éloignent trop du langage scientifique actuel, les notes déterminent le sens qu'on doit attacher à ces expressions. Quand une question est traitée dans les autres ouvrages du saint Docteur, l'annotateur

y renvoie ou bien reproduit les passages des autres ouvrages à la fin de chaque volume.

Avant chaque partie et chaque section on trouvera un Tableau synoptique où l'on verra d'un coup d'œil toutes les questions et tous les articles.

Huit tables indiquent : 1o. le texte de l'Écriture sainte citée dans la Somme ; 2o. les autres citations ; 3o. et 4o. la réfutation des hérésies et des erreurs principales ; 5o. les passages de la Somme théologique qui peuvent servir à expliquer les épitres et les vangiles des dimanches et des fêtes ; 6o. les passages qui peuvent servir à l'explication du catéchisme ; 7o. les lieux communs théologiques ; 8o. le résumé de toutes les matières et les endroits où on en trouve les développements. (Cette dernière Table se compose de 350 pages.)

N. B. — Cette édition devenue classique dans les grands séminaires français et étrangers a été revue avec le plus grand soin.

INSTRUCTIONS

— D'UN —

CURÉ DE CAMPAGNE

POUR TOUS LES DIMANCHES DE L'ANNÉE

Les principales fêtes de la sainte Vierge des Saints et autres circonstances

OUVRAGE APPROUVÉ PAR L'AUTORITÉ DIOCÉSAINÉ

Quatrième édition. — 4 volumes in-80, contenant 200 Instructions. PRIX : \$6.00.

A côté des Bossuet, des Bourdaloue et d'autres maîtres de l'éloquence sacrée qui enseignent les règles par l'exemple, il est d'autres aides qui, quoique modestes, n'en doivent pas moins figurer dans les bibliothèques ecclésiastiques. Auxiliaires d'autant plus précieux qu'ils se prêtent à plus d'usages journaliers, c'est-à-dire qu'ils sont plus substantiels, plus pratiques et plus complets, il n'est aucun prêtre absorbé par les occupations extérieures du ministère qui n'en connaisse l'utilité. C'est à ce titre que nous offrons en toute confiance aux prêtres des paroisses les Instructions d'un curé de campagne. Ce recueil embrasse le cercle entier de la prédication : prêches pour tous les dimanches de l'année ; instructions pour les fêtes de la sainte Vierge et les dévotions en l'honneur de la Mère de Dieu ; instructions et panégyriques pour les fêtes des Saints ; sujets de circonstance, dévotions catholiques ; tout y est en double, triple, quadruple pour chaque sujet, et toutes les instructions y sont substantielles, instructives, édifiantes, dépourvues de phrases inutiles.

L'auteur est un curé de campagne aussi humble que savant. Ayant eu connaissance de ses manuscrits, nous les avons fait examiner par plusieurs ecclésiastiques, et leur avis a été qu'il fallait absolument donner un si précieux auxiliaire aux prêtres des paroisses.

Trois éditions placées dans l'espace d'un an disent assez que le jugement favorable porté par nos examinateurs était fondé.

Pour donner à ceux qui ne connaîtraient pas encore l'ouvrage une idée de son mérite, nous reproduisons les deux lettres suivantes :

Lettre de S. G. Mgr l'archevêque de Besançon à l'auteur.

Besançon, 21 janvier 1878.

« MON CHER CURÉ,

« J'attendais, pour vous remercier de vos

vœux et de votre première lettre. L'arrivée de quatre volumes que vous m'avez annoncés. Je viens de les recevoir, et je vous en remercie autant que je vous félicite. L'édition est fort belle et digne de M. Vivès.

« Quant à votre œuvre à vous, les pages que j'ai pu en lire me permettent de vous adresser un éloge bien mérité. Un évêque est bien heureux quand il a des prêtres comme vous, qui savent concilier les études sérieuses avec les travaux de leur ministère pastoral.

Tout à vous en Notre-Seigneur.

† JUST, archevêque de Besançon.

Lettre de M. l'abbé Truchot, ancien curé archiprêtre, actuellement chanoine à Autun, l'un des examinateurs de manuscrits.

« MONSIEUR VIVÈS.

« J'ai lu en entier le second volume de l'ouvrage intitulé : Instructions d'un curé de campagne. Vous m'avez demandé mes impressions à cette lecture ; les voici en toute sincérité :

« Le titre est bien modeste : je ne vois pas de ville où elles n'eussent pu être prêchées. Toutefois, le mot instructions est bien choisi ; oui, vraiment, dans tous les sujets, l'auteur instruit solidement son auditoire ; on trouve dans ses pages les principes de la théologie clairement exposés, fermement maintenus ; les citations de l'Écriture et des Pères y abondent. On le voit, l'excellent curé de campagne sait employer son temps aux saintes études. Nourri de la saine doctrine, on rompt le pain de la parole aux fidèles, il sait mêler l'agréable à l'utile. Une histoire naissant du sujet, termine presque toujours chaque instruction et la fixe dans la mémoire.

« Ce bon ouvrage aura du succès, je le crois. Il le mérite, et je le lui souhaite »

CONFÉRENCES

THÉOLOGIQUES ET SPIRITUELLES

SUR

LES GRANDEURS DE DIEU

Par le P. D'Argentan, capucin

Nouvelle édition, revue et corrigée par un Père de la Compagnie de Jésus.

3 VOL. IN-12. — PRIX, franco \$2.00.

Ces conférences sont au nombre de trente et se divisent en plusieurs articles. L'auteur expose d'abord ce qui concerne le mystère auguste de la Trinité, puis ce qui regarde chacune des personnes divines, et il finit par étudier les attributs de Dieu.

Nous savons peu de chose sur Dieu, mais ce que nous savons est une source inépuisable. Plus on y prend, plus on s'aperçoit qu'elle n'est point tarie, et que le fond n'apparaîtra jamais aux regards de l'intelligence humaine. On apprécie cette vérité en lisant les conférences du P. d'Argentan.

Le R. P. Pottier a fait une bonne œuvre en publiant cet ouvrage, qui est sans contredit l'un des plus beaux de sa collection, peut-être le plus élevé de tous par la pensée, sinon par la forme.

SUR LES

GRANDEURS DE JÉSUS-CHRIST

Par le P. d'Argentan, capucin

Nouvelle édition, revue et corrigée par un Père de la Compagnie de Jésus.

3 VOL. IN-12. — PRIX, franco \$2.25

Ces conférences forment une suite naturelle aux conférences sur les grandeurs de Dieu. Quelques-uns préfèrent le premier ouvrage, d'autres trouvent le second supérieur. Sans vouloir trancher le débat, nous pouvons dire que l'un et l'autre sont excellents, et que nous ne savons trop auquel donner la préférence. Une bonne bibliothèque doit réunir les deux.

Il y a là, sur la doctrine de N. S. J.-C. des chapitres très-beaux, pleins de force et d'élevation, dignes d'être comparés, pour la grandeur de l'idée ou pour la noblesse de la forme, aux meilleurs chapitres qu'on rencontre dans les conférences sur Dieu. Là les pensées de l'auteur prennent un caractère pratique et révélaient un homme qui a longtemps dirigé les âmes.

CONFÉRENCES

THÉOLOGIQUES ET SPIRITUELLES.

SUR LES

GRANDEURS de la SAINTE VIERGE MARIE

MÈRE DE DIEU

Par le P. D'ARGENTAN, capucin.

TROIS BEAUX VOLUMES IN-12. — PRIX, franco \$2.25.

Quiconque lira les trois ouvrages du P. d'Argentan aura, s'il n'est que laïc, les plus belles notions théologiques sans avoir fait de théologie, et, s'il est prêtre, il reverra une notable portion de sa théologie, en évitant la sécheresse avec laquelle on est obligé de l'enseigner dans les écoles. La théologie élémentaire ne va pas loin dans ses recherches sur la bienheureuse Vierge Marie : elle se borne à quelques notions, et aussi, quand le jeune séminariste est devenu prédicateur, comme il sent vite la nécessité d'avoir d'autres livres sur ce sujet.

Certes les ouvrages qui parlent de Marie ne sont point rares. Mais beaucoup ne contiennent que des phrases, et même que des phrases à prétentions, point de fonds ni de substance. Un livre sur la Sainte Vierge, fait comme on savait les faire à l'époque du goût, voilà ce qui était depuis longtemps l'objet des vœux de plusieurs. Dans cet ouvrage, l'auteur suit l'ordre historique, et il rattache ses considérations dogma-

tiques ou morales aux événements qui ont marqué l'existence de la Sainte Vierge ici bas. Il invoque sur chaque point non seulement l'Écriture, mais les Pères et les écrivains ecclésiastiques : il n'omet pas même de citer les philosophes et les littérateurs de l'antiquité, lorsque ces citations peuvent mettre plus d'intérêt ou de lumière dans l'exposition de son sujet.

N. B. — Dans cette nouvelle édition des œuvres complètes du P. d'Argentan, publiée avec luxe, toutes les asperités qui les déparaient naguère sont aujourd'hui aplanies. La forme a été changée, le fond seul est intact. Nous n'avons retranché aucune des pensées de l'auteur, nous nous sommes appliqué à lui conserver toute sa simplicité ; mais il y avait beaucoup de phrases obscures, difficiles à saisir ; nous nous sommes efforcé d'y mettre la plus grande clarté possible ; rien ne peut maintenant arrêter la lecture de ce magnifique travail sur la Sainte Vierge, sur Dieu et sur Jésus-Christ.

CONFÉRENCES SUR LES LITANIES

DE LA

TRÈS-SAINTE VIERGE

OUVRAGE DANS LEQUEL ON TRAITE

1. De tout ce qui concerne le culte de Marie ; — 2. des saines doctrines qui doivent éclairer et orner l'esprit du chrétien ; — 3. des moyens de réfuter les erreurs des ennemis de la sainte Vierge ;

Par le P. JUSTIN DE MIECHOW,

Religieux polonais de l'Ordre des Frères Prêcheurs

TRADUIT PAR

M. l'abbé Antoine RICARD

Augmenté de conférences sur l'Immaculée Conception et de la traduction de la Biblia Mariana d'Albert le Grand.

Troisième édition française, traduction soigneusement revue et corrigée.

6 FORTS VOLUMES IN-8., PRIX, franco \$10.00

L'ouvrage ci-dessus est un monument élevé à la gloire de Marie par un savant dominicain du XVIIe siècle. Il est, sans conteste, aux premiers rangs des livres écrits en l'honneur de la sainte Vierge. Aussi de nombreux témoignages de satisfaction nous ont-ils été adressés dès notre première annonce, et deux éditions ont-elles été épuisées en très-peu de temps.

Mettons le lecteur à même de se faire une idée exacte de l'ouvrage.

« Ce livre dit la bibliographie catholique, a donc un cachet tout à fait à part, celui d'une piété qui s'épanche et s'épanouit à tout instant.

« Mais nous l'avons dit, là n'est pas son seul mérite : cet ouvrage est essentiellement dogmatique, et l'auteur avant tout, a voulu enseigner. Le lecteur admirera l'érudition et la science qu'il y a déployées. Tout ce que l'Écriture, les Pères, les conciles, la tradition et la raison enseignent sur Marie, est ici exposé, démontré, prouvé, avec une sagacité, une ardeur, une logique, qui sont la véritable et seule clouquance du genre. Nous n'avions pas jusqu'ici de Somme théologique de Marie faisant marcher d'un pas si net et si ferme l'enseignement et la morale, établissant les principes de la foi en termes simples et clairs, les appuyant de textes nombreux et choisis, les fortifiant de faits variés dont la valeur historique est jusqu'à un certain point, garantie par le nom de l'auteur, toujours cité, déduisant les conséquences et s'appliquant soi-

gneusement à montrer le côté pratique des considérations tantôt familières, tantôt sublimes, auxquelles donne lieu chacun des mots du thème qu'il commente... Un dernier caractère du livre du religieux polonais, c'est qu'il est surtout militant. Il ne se croirait ni le vrai serviteur ni le dévot de Marie, si, soldat intrépide, il ne saisissait la plume et ne s'armait du glaive de la parole à chaque blasphème proféré par les hérétiques ou les ennemis de la Mère de Dieu... Qui ne voit l'à-propos d'un livre où sont longuement exposés les invincibles arguments au moyen desquels sont confondues des erreurs toujours renaissantes qui appellent des réfutations toujours nécessaires...

« Quand on songe, dit la Revue bibliographique et littéraire que chaque année, pour le mois de Marie et les fêtes de la sainte Vierge, un pasteur zélé peut faire une cinquantaine d'instructions sur cette Mère admirable ; que cela même est utile pour répondre au consolant empressement qui se témoigne de tous côtés au sujet du culte de la très-sainte Vierge, on comprendra que cette mine, toute vaste qu'elle est, ne doit point paraître trop étendue. L'enseignement dogmatique qui domine dans l'œuvre du P. Miechow, guidera les prédicateurs dans la voie la plus solide, la plus utile pour les âmes : ils apprendront à rattacher aux louanges de Marie l'exposé net et complet de la doctrine chrétienne. »

LÉGENDES DU NORD-OUEST.

PAR MONSIEUR DUGAST,

PRÊTRE

DE L'ARCHEVÊCHE DE SAINT-BONIFACE.

1 Vol. in-8 de 142 pages, prix franco 25 cts.

TABLE DES MATIÈRES.

1o La crainte de l'enfer. 2o Bataille de 67 Métis contre 2000 Sioux. 3o Une leçon de Pugilat. 4o Légende de la femme sauvage. 5o Voyage de 1800 milles à pied fait par Jean-Baptiste Lajimonière dans l'hiver de 1815. 6o Légende du Fort Garry. 7o Massacre de la rivière Saint-Pierre. 8o Marguerite Trottière, scalpée par les Sioux.

LÉGENDE DE LA FEMME SAUVAGE.

Il y a un siècle passé, les immenses déserts qui s'étendent depuis le versant des Montagnes-Roches jusqu'au Mississipi et à la Rivière-Rouge, étaient peuplés de nombreuses tribus barbares, toujours en guerre les unes contre les autres.

Tous ces sauvages sont en grande partie disparus, et les rares débris de ces nations qui restent encore çà et là, dans les prairies, ne sont plus ni redoutés ni redoutables. Ils n'entonnent plus le chant de guerre comme autrefois, et n'entreprennent plus de courses lointaines pour aller scalper leurs ennemis, ou boire le sang de leurs victimes dans leurs crânes palpitants. Bientôt il ne restera plus de leurs sanglants exploits que quelques souvenirs conservés par la tradition.

Voici une légende racontée par un ancien missionnaire qui a passé trente années au milieu des sauvages du Nord-Ouest.

Vers la fin du mois de juillet de l'année 18..... pendant que les Pieds-Noirs étaient en guerre avec la tribu des Corbeaux, et que de part et d'autre ils s'épuaient pour se surprendre mutuellement, une cinquantaine de ces derniers étaient occupés dans la prairie à cueillir les poires sauvages. Les indiens sont très friands de ces fruits qu'ils font sécher au soleil et qu'ils mêlent ensuite avec de la viande de bœuf pilée pour faire ce qu'on appelle du *pémican* *fin*. Les Corbeaux, ne soupçonnant pas la présence de leurs ennemis dans le voisinage, s'étaient dispersés çà et là sans inquiétude dans les endroits où les fruits abondaient le plus. Leurs chevaux étaient attachés à des arbres, et les femmes, munies de chaudières, s'empressaient d'aller porter les fruits aux charrettes. Dès que les vases étaient remplis.

Il y avait environ une heure qu'ils étaient occupés à ce travail quand tout à coup, une troupe de cavaliers armés apparut dans le lointain. Les Corbeaux ne furent pas longtemps sans reconnaître ce était des Pieds-Noirs qui venaient les surprendre pour les massacrer.

Il n'y a pas un moment à perdre, il faut fuir vers le camp, si l'on veut éviter la mort.

On abandonne dans la prairie tout ce qui peut retarder la fuite; fruits et vases, tout est laissé à l'ennemi, on ne pense qu'à sauver sa vie.

Un jeune chef de cette tribu, marié depuis quelques mois, avait emmené sa femme avec lui. Au premier cri d'alarme, il la saisit dans ses bras, la plaça derrière lui sur son cheval et s'élança à toute vitesse dans la direction du camp qu'il avait laissé le matin.

Dans ce sauvetage peut général chacun prit sa direction pour se soustraire à l'ennemi.

Après quelques milles, le cheval du jeune chef, fatigué par le poids de son double fardeau, commença à ralentir sa course. Son cavalier a beau l'exciter, il ne peut empêcher les Pieds-Noirs de gagner sur lui sensiblement du terrain. Il comprend qu'il va tomber entre leurs mains, s'il persiste à vouloir sauver sa femme avec lui. Que faire alors? Va-t-il la déposer sur la prairie pour la laisser devenir la proie de ses ennemis, ou bien préférera-t-il tomber avec elle plutôt que de l'abandonner lâchement.

Cependant les Pieds-Noirs approchent toujours. « Je vais te mettre à terre », dit-il à sa femme; je sais que tu seras faite prisonnière, mais on ne te tuera pas; il n'en serait pas ainsi de moi; tu sais le sort qui m'attend si on parvient à me saisir. Quand je serai seul sur mon cheval, j'aurai plus de chance de m'échapper et d'arriver à mon camp. Une fois rendu avec les miens, je leverai un parti de guerriers, et nous irons te délivrer dans le camp des Pieds-Noirs; dans quatre ou cinq jours, tu seras redevenue libre. »

Ce disant il poussa sa femme à bas de cheval et la laisse tomber sur l'herbe de la prairie.

Débarrassé de la moitié de son fardeau, le cheval reprend sa course plus rapide et bientôt le jeune Corbeau se trouve hors de la portée de ses ennemis, pendant que sa femme, relevée par un Pied-Noir, est emmenée dans le camp ennemi pour être donnée en présent au chef de la tribu.

Vers les trois heures de l'après-midi, tous ceux qui étaient parvenus à se dérober aux Pieds-Noirs par la fuite, arrivaient dans le camp des Corbeaux et racontaient comment ils avaient failli tomber sous la hache et les flèches de leurs cruels voisins.

Le jeune chef surtout qui n'avait abandonné sa femme que parce qu'il était sûr qu'on ne la tuerait pas et qu'il pourrait la délivrer, tchéait par son récit, d'attirer la pitié sur son sort et d'exciter ses amis à s'unir à lui pour aller tirer vengeance de ceux qui les avaient attaqués si lâchement.

Aussitôt trente jeunes guerriers, qui brûlaient de montrer leur bravoure et de faire un coup capable de les signaler aux yeux des anciens de la tribu, se pressent autour de lui. Le cri de guerre retentit dans la forêt. Le soir même les vengeurs se mettent à la poursuite des Pieds-Noirs; à la faveur de la nuit, ils cachèrent leur marche, et demain, avant le lever du soleil, ils seront au camp ennemi.

Les carquois sont remplis de flèches, les poi-

gnards aiguës pendent à la ceinture, les figures affreusement barbouillées respirent la vengeance, et du fond des cœurs indignés, s'échappe le chant de guerre traditionnel.

Aux premières ombres de la nuit, les trente guerriers se mettent à la recherche du camp des Pieds-Noirs. Ces derniers, le jour précédent, n'avaient pas fait une marche forcée; ils ne semblaient pas soupçonner que les Corbeaux chercheraient sitôt à se venger d'eux. Ils étaient campés sur les bords de la rivière Souris. Ce fut là qu'à l'aube du jour, le chef corbeau et les siens les découvrirent.

A quelque distance de leur camp il y avait dans la plaine une touffe épaisse de bois où trente hommes pouvaient facilement se cacher. Ils se dirigèrent vers cet endroit, et là ils tinrent conseil.

Le chef décida que ses compagnons l'attendraient dans ce taillis pendant qu'il irait sur le bord de la rivière à la découverte des traces de sa femme. Il se hâta donc d'arriver en face du camp des Pieds-Noirs dans la pénombre qui précède le jour et pendant que les hommes étaient encore tous plongés dans le sommeil. Sur le bord de la rivière, il se bailla dans un trou creusé dans la terre et attendit que les femmes qui, de grand matin, vont puiser de l'eau avec leurs chaudières, passassent auprès de lui. Il espérait voir sa femme descendre à la rivière avec les autres et avoir le temps de l'enlever avant le jour pour aller retrouver ses guerriers dans le lieu où il leur avait dit de l'attendre.

Il était dans ce gîte depuis quelques minutes, quand il aperçut les femmes descendre à la rivière. Sans être vu ni soupçonné, il examinait celles qui passaient pour essayer de reconnaître la sienne. Il désespérait de réussir quand, tout à coup, il en vit une qui venait seule, à quelque distance des autres; c'était sa femme. Il la laissa pisser et aller jusqu'à la rivière pour s'assurer qu'il ne se trompait pas. Au moment où elle passait pour remonter la côte, il sortit de sa cachette et lui barra le passage. Grande fut la surprise de cette femme à la vue de son mari. Il ne lui laissa pas le temps de la questionner. « Tes parents, lui dit-il, sont ici avec moi, à une petite distance de la prairie, je les ai laissés, il n'y a qu'un instant, pour venir te rencontrer et te délivrer de tes ennemis. Sauvons-nous avant que le camp s'éveille et allons rejoindre les tiens. »

« Non, lui dit-elle, je ne partirai pas maintenant; il faut que je vole quelque chose à ceux qui m'ont faite prisonnière; retourne à tes guerriers; et quand la nuit sera venue, je m'échapperai du camp des Pieds-Noirs pour aller vous rejoindre. »

Le chef eut beau faire des instances, sa femme ne voulut pas consentir à le suivre pour le moment. Il se hâta donc de s'éloigner afin de n'être pris découvert; et d'aller attendre avec ses gens le moment où sa femme pourrait désertir du camp.

Le dessein de cette femme, comme on va le voir, n'était pas d'aller rejoindre son mari. Elle regardait comme le plus grand affront la conduite qu'il avait tenue envers elle en l'abandonnant aux mains de ses ennemis; et elle avait juré de s'en venger, si jamais l'occasion s'en présentait. En apercevant son mari, le matin, elle avait dissimulé sa haine, sous une apparence de contentement, et le délai qu'elle demandait pour aller le retrouver n'était qu'un prétexte pour se donner le temps de préparer contre lui ses moyens de vengeance.

Elle remonta la côte de la rivière avec sa chaudière remplie d'eau, et se dirigea pensive vers la loge du chef des Pieds-Noirs.

Dès qu'elle eut déposé son vase, elle s'enveloppa la tête de la *couverte* qu'elle portait sur ses épaules, puis affectant un air mystérieux, elle alla s'asseoir à l'écart, comme si elle eût été préoccupée de quelque grand secret. Ceux qui passaient près d'elle avaient beau la questionner, elle ne leur donnait aucune réponse et gardait un mutisme absolu.

Le chef, intrigué de la conduite de cette femme, crut qu'elle était malade, ou qu'elle pleurait sa captivité; voulant la consoler, il s'approcha d'elle pour lui demander la cause de sa tristesse.

« J'ai fait un curieux rêve cette nuit, lui dit-elle. J'ai vu mon manitou, et il m'a révélé une grande chose. Tu vas voir s'il a parlé et s'il m'a trompé. Voici ce qu'il m'a montré. A quelques milles de ce camp, dans la touffe de bois que tu vois dans cette direction là-bas, il y a trente guerriers de la tribu des Corbeaux qui sont cachés depuis hier. Ils attendent le moment propice pour nous surprendre et nous massacrer. »

Voici le conseil que donne mon manitou. Allez les surprendre en nombre suffisant pour que pas un ne s'échappe. Pour cela hâtez-vous de cerner le bois de tous côtés. Vous tuerez tous ces guerriers, excepté leur chef que vous amèneriez au camp; j'ai quelque chose à lui dire. »

Les sauvages, on le sait, ont une foi illimitée dans les songes; ce sont pour eux des révélations. Il n'en fallait pas davantage pour mettre le camp sur pied. Quelle fête pour ces barbares!

En moins de six minutes, tous ceux qui pouvaient manier la flèche étaient réunis autour du chef.

Pendant ce temps-là, les parents et les amis de la femme attendaient avec impatience, mais sans inquiétude.

Pour cacher leur approche, les Pieds-Noirs se glissèrent comme des serpents sous l'herbe, vers les différents points du bois où les Corbeaux étaient cachés. Au signal donné, ils devaient tous se redresser et prendre leur course dans la direction du bois en poussant leurs cris de guerre.

Une heure après le départ du camp, tous les Pieds-Noirs étaient rendus à peu près à la distance convenue pour se découvrir et marcher droit à l'ennemi.

Au premier cri poussé par le chef, un cercle d'hommes sembla sortir de terre, et il devint impossible aux Corbeaux de sortir de leur cachette. Ils comprirent qu'ils étaient trahis et qu'il ne leur restait plus qu'à vendre chèrement leur vie. Ils firent des efforts héroïques pour s'ouvrir un chemin à travers les rangs ennemis; mais les Pieds-Noirs, six fois plus nombreux, les tuèrent tous, à l'exception du chef qu'ils réussirent à prendre vivant comme le leur avait recommandé sa femme.

Le soir, tous revenaient au camp en chantant leur victoire et en portant à leurs ceintures comme des trophées les chevelures sanglantes qu'ils avaient enlevées.

Le chef des Corbeaux fut attaché à un poteau pour attendre le genre de supplice que le conseil allait décider de lui infliger le lendemain.

Cependant, sa femme, comme pour insulter à son malheur et savourer davantage la joie que lui causait une telle vengeance vint s'asseoir en face de lui.

Quoique ce soit la coutume des sauvages de souffrir stoïquement et de garder le silence quand ils sont condamnés à mourir, celui-ci voulut reprocher à sa femme son ignoble trahison.

« Quoi! dit-il, tu oses encore me regarder, montre à face humaine, quand tu viens de faire massacrer toute ta famille? Tes frères et les miens avaient exposé leur vie pour venir te délivrer de ta captivité, et toi, tu les trahis lâchement pour les livrer à la mort! Attends un peu; tu ne jouiras pas longtemps de ta vengeance. Le Grand-Esprit fera tomber sur toi le châtement que mérite ton crime. »

Le chef des Pieds-Noirs, n'entendant pas la langue de la tribu des Corbeaux, demanda à la femme ce que lui disait le prisonnier.

Il demanda que tu le fasses souffrir beaucoup afin de prouver son courage devant ton camp, et pour cela il souhaita que tu lui verses de l'eau bouillante sur la tête. Le Pied-Noir parut quelque peu étonné d'une telle demande; cependant il se hâta de se rendre au préten tu désir du prisonnier, croyant que cette bravade pouvait être faite dans le dessein de l'insulter. Il prit un vase d'eau bouillante et se mit à la verser lentement sur la tête de sa victime. En un instant les cheveux, détachés de la peau, laissèrent son crâne à nu, et l'eau pénétra dans la tête et s'épanchant sur tous ses membres, lui causait des douleurs atroces. Pendant ce temps-là, sa femme, debout devant lui, continuait à l'insulter.

« Il est content, disait-elle au Pied-Noir; continue à l'arroser, il dit que tu lui fais du bien. »

Enfin, quand elle crut que les brûlures qu'il avait reçues lui causeraient infailliblement la mort, elle dit au chef des Pieds-Noirs :

« Maintenant il désire que tu le laisses mourir de faim, attaché à ce poteau. »

« Comme il le vaudra, répondit le chef. Nous allons lever le camp de crainte que tes gens ne viennent à la recherche de ceux que nous avons massacrés, et nous allons laisser le prisonnier à son poteau, pour mourir de faim selon son désir. »

En même temps il donna l'ordre de plier les loges et de se mettre en marche.

Il y avait dans le camp des Pieds-Noirs, une vieille femme qui semblait être le rebus des autres. Elle avait une petite loge à elle seule, et quand les autres s'arrêtaient dans un endroit elle plantait sa loge à l'écart, loin du camp. Elle avait paru prendre en pitié le sort du prisonnier. Quand elle vit le camp se mettre en marche, elle ploya elle-même sa petite loge de peau et partit lentement en arrière des autres. Comme on semblait ne pas beaucoup s'occuper d'elle, elle en profita pour s'arrêter et revenir sur ses pas. Sans être remarquée par aucun des siens, elle put se rendre auprès du prisonnier et couper les liens

qui le retenaient au poteau. Elle lui donna un couteau, un peu de nourriture et un lingot pour se couvrir la tête, puis se remit à la suite du camp qui ne se doutait aucunement de la bonne action qu'elle venait de faire. Dès que le prisonnier se vit libre, il pensa malgré ses brûlures, à regagner la demeure des siens. Affaibli par la souffrance, il ne put l'atteindre aussi vite qu'il l'aurait désiré. Cependant, après trois jours de marche, il arriva au camp des Corbeaux, où l'on attendait avec anxiété le retour des trente guerriers.

Pour faire une plus profonde impression sur les siens, il ne voulut pas d'abord entrer dans le camp. Il s'arrêta à quelque distance, et commença à pousser des gémissements; ensuite, s'étant assis par terre, il raconta en pleurant le triste sort infligé à ses guerriers par l'infâme trahison de sa femme.

A cette nouvelle, un cri de rage s'échappa de toutes les poitrines, et le camp tout entier jura de tirer une éclatante vengeance de celle qui les avait ainsi trahis.

Le lendemain de bonne heure, tous les hommes capables de combattre parmi les Corbeaux étaient en route pour rejoindre les Pieds-Noirs.

Ceux-ci étaient allés prudemment planter leur camp à trois jours de distance du lieu où ils avaient laissé leur prisonnier; aussi ne fut-ce qu'après six ou sept jours de marche que les Corbeaux les aperçurent. Ils s'arrêtèrent assez loin pour ne pas être découverts par leurs ennemis et se cachèrent dans une grande ravine qui était à sec.

Le chef corbeau avait averti les siens de faire leur possible pour sauver les jours de la vieille indienne qui avait eu pitié de lui et était venue le délivrer en coupant les liens qui l'attachaient au poteau. Voici la marque qu'il leur avait donnée pour la reconnaître: Sa loge était en dehors du camp, et elle avait avec elle un gros chien noir à longs poils. Quant à sa femme, elle était connue le tous et ils avaient ordre de la prendre vivante, si c'était possible.

Avant d'aller à l'assaut du camp, un des chefs de l'expédition voulut essayer de faire une visite à travers les loges pour découvrir ces deux personnalités.

A dix heures du soir, quand les feux commencent à s'éteindre et que les hommes furent entrés dans leurs loges pour la nuit, il s'enveloppa d'une *couverte* pour se déguiser, et entra bravement dans le camp. Il n'eut pas de peine à reconnaître la loge du chef. C'était là que se trouvait celle qu'ils avaient ordre de prendre vivante. Il eût bientôt reconnu aussi la loge de la bonne vieille à l'extrémité du camp. Elle était encore assise devant un petit feu et à demi enveloppée dans sa *couverte*. Il s'approcha d'elle et lui dit: « Je te prends en pitié, toi qui as eu pitié d'un des nôtres; tu m'as sauvé, hé bien, je veux te sauver moi aussi. Dans quelques minutes tous mes gens seront ici pour massacrer ce camp. Il ne peut pas nous échapper, nous sommes trop nombreux. Si tu veux éviter la mort, suis-moi, et je te mettrai en sûreté. Viens vite, car mes guerriers approchent. »

La vieille indienne ne se fit pas répéter l'invitation; elle vivait chez les Pieds-Noirs, mais elle n'était pas de leur nation.

Le chef corbeau lui aida à transporter sa petite loge jusqu'à la ravine où ses guerriers avaient passé une partie du jour.

Dès qu'elle fut à l'abri du danger, le chef corbeau donna à ses gens le signal de l'attaque. Les Pieds-Noirs, plongés dans le sommeil, n'eurent pas le temps de saisir des armes pour se défendre. Les Corbeaux, comptant sur leur nombre, s'étaient dispersés dans toutes les parties du camp pour tomber sur chaque loge en même temps. Le combat fut court, mais le massacre général; pas un Pied-Noir ne sauva sa vie. Seule, la femme qui avait trahi les Corbeaux tomba vivante entre leurs mains.

Maintenant, c'était au tour de ces derniers à exercer sur elle leur vengeance, cette terrible loi du talion.

Voici ce que le chef décida :

« Qu'on ramasse, dit-il, toutes les perches des loges pour en faire un bûcher; qu'on attache les mains et les pieds de cette traitresse pour la jeter sur ce bûcher et la faire brûler. »

L'ordre fut exécuté. On la brûla en présence des guerriers, en lui reprochant sa trahison; et, après cet exploit, les Corbeaux retournèrent dans leur camp.

(Extrait des « LÉGENDES DU NORD-OUEST. »)

ENTRETIENS SPIRITUELS

OU TRÈS PIEUSES MÉDITATIONS SUR LES DOULEURS, GRACES, GRANDEURS ET GLOIRES DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE

Par la R. M. JEANNE DES ANGES

Religieuse Ursuline du Monastère de Quimperlé.

AVEC UNE NOTICE SUR LA VIE DE L'AUTEUR, PAR MGR L'ÉVÊQUE DE QUIMPERLÉ.

2 volumes in-12. PRIX : franco, \$1.30

Cet ouvrage, publié sous les auspices de Mgr Sergent, évêque de Quimper, sera d'un grand secours à MM. les ecclésiastiques pour leurs instructions du Mois de Marie, et procurera beaucoup de joie et de satisfaction à toutes les personnes pieuses qui le liront. C'est la reproduction, appropriée à notre époque, d'un ouvrage publié en 1692 et qui a reçu, entre autres approbations, celle des docteurs de Sorbonne. Citons cette dernière :

« Nous soussigné, docteur de la faculté de théologie de Paris de la maison et société de Sorbonne, et curé de Saint-Barthélemy, de cette ville, certifions avoir lu avec satisfaction et joie les *Entretiens et Méditations*, etc... C'est un ouvrage d'une fille religieuse Ursuline; mais il est encore plus digne d'être estimé qu'il vaut en vérité celui d'un homme consommé en piété et

en savoir; il n'y a rien qui ne soit orthodoxe, et tout y est si plein des belles idées qu'ont eues les plus dévots serviteurs de Dieu et de la sainte Vierge, qu'on ne pourra les entendre ou les lire sans concevoir incontinent de l'amour pour elle, et faire résolution de l'honorer et la servir à jamais. »

A la fin de sa notice, Mgr. l'évêque de Quimper s'exprime ainsi : « Voilà ce que nous avons pu recueillir sur la R. M. Jeanne des Anges. Nous sommes heureux d'offrir ses pieux enseignements aux religieuses du monastère de Quimperlé, où ils ont été donnés pour la première fois, et nous avons une ferme confiance qu'ils produiront encore des fruits abondants, non-seulement parmi les enfants de sainte Angèle, mais aussi parmi les personnes du monde qui les méditeront avec attention. »

PRAYERS

IN HONOR OF THE

HOLY FACE

OF

Our Lord Jesus-Christ,

WITH A

NOTICE on the HOLY FACE

PRESERVED AT ROME.

A 16 PAGE POCKET-BOOK,

PRICE, 25 CTS. A DOZ. ;

\$2.00 PER HUNDRED COPIES,

Postage prepaid.

A true copy of the Image of the Holy Face preserved at Rome will accompany each copy of the book.

IHS



THE TRUE IMAGE OF THE

Holy Face of Our Lord Jesus-Christ which is preserved and venerated very religiously at Rome in the Basilica of St. Peter

PRAYERS TO THE HOLY FACE.

O Saviour JESUS! at the sight of thy most holy Face disfigured by pain, at the sight of thy Sacred Heart so full of love, I exclaim with St. Augustin : Lord JESUS, imprint thy sacred wounds on my

IHS



VRAIE IMAGE DE LA

Sainte Face de N. S. Jesus-Christ qui est conservée et vénéral très religieusement à Rome en la Basilique de saint Pierre au Vatican.

Prères à la Sainte Face.

O Sauveur JÉSUS! à la vue de votre très sainte Face défigurée par la douleur, à la vue de votre sacré Cœur si plein d'amour, je m'écrie avec saint Augustin : Seigneur JÉSUS, imprimez dans mon cœur vos plaies sacrées, pour que j'y lise en même temps votre douleur et votre amour : votre douleur, afin de souffrir pour vous toute

PRIÈRES

A LA

SAINTE FACE

DE

N. S. JESUS-CHRIST

AVEC UNE

NOTICE sur la STE. FACE

CONSERVÉE A ROME.

PETIT LIVRET DE 16 PAGES

PRIX, 25 CTS. LA DOUZAINÉ,

\$2.00 LE CENT

FRANCO.

Chaque brochure est accompagnée d'une grande Image de la Sainte Face, copie de celle conservée à Rome.

Any Subscriber to our paper who will send us the amount of his subscription (25 cts.) shall be entitled to 12 copies of the above book and as many copies of the Holy Face

PREMIERE COMMUNION.

- BAKER—Le pieux communiant, in-32, 25c.
- BOONE, P. J. B.—Retraite préparatoire à la première communion, 1 vol. in-18, 15c.
- BRUGALÉ—Instructions pour la première communion, 1 vol. in-8, 80c.
- do —Traits historiques, 1 vol. in-8, 30c.
- CHABANES (de) baronne—Semaine eucharistique, chemin de la croix et choix de prières à l'usage des enfants qui se préparent à leur première communion, 1 vol. in-32, 20c.
- DELMAS (l'abbé) G.—Les triomphes de Jésus, récits intimes sur la première communion, comprenant une retraite préparatoire, 1 vol. in-12, 63c.
- DOUAI (l'abbé) C.—Un mot à l'enfant qui se prépare à la première communion, lectures et récits, 1 vol. in-18, 5c.
- FLAVIGNY (de) Mme la comtesse—La première communion, règlement de vie pour la persévérance, 1 vol. in-32, relié, 30c.
- do 1 vol. in-18, chag. 1er choix tr. r. et or, \$2.00
- do do do tr. or, \$2.25
- do do do tr. r. et or, deux fermoirs, \$2.50
- do do do tr. r. et or, avec encadrement, \$2.50
- do do do tr. r. et or, avec encad., 2 fr., \$3.00
- do do cuir de Russie, tr. or et m., \$1.50
- GAUTIER, Mme Léon—La première communion, relié en percaline, tr. or, 1 vol. in-18, \$1.60.
- do —Le malheur d'une première communion, sacrilège, démontré par des exemples, 1 vol. in-18, 5c.
- Jésus vient—Préparons sa demeure, lectures quotidiennes pour les enfants qui se préparent à leur première communion, rel. percaline, tr. rouge, 1 vol. in-18, 75c.
- LADEN (l'abbé)—Le pasteur des petits agneaux ou cours d'instructions relatives à la première communion, 1 vol. in-12, 63c.
- do —La préparation à la première communion ou recueil d'instructions spéciales pouvant servir de lectures préparatoires à la première communion, 1 vol. in-18, 35c.
- LEBON, Hubert—La sainte communion c'est ma vie ou chants d'amour de l'âme fervente faisant ses délices de la sainte communion, 1 vol. in-32 relié, 30c.
- do do 1 vol. in-32, chag. tr. or, 75c.
- LEZENNE (l'abbé) F.—La première communion, cours d'instruction précédé d'une méthode, 3 vol. in-12, \$2.20.

- LOBRY (l'abbé) J.-B.—Cours d'instructions, 7 vol. in-12, \$5.25. Le tome septième contient des instructions pour des premières communions et la confirmation.
- LOTU (l'abbé) Julien—Fleurs de la première communion, souvenirs et récits d'un catéchiste 1 vol. in-12, \$1.00
- LE LIVRE de la première communion, nouveau guide pour la première communion et la confirmation, avec conseils pour la persévérance, 1 vol. in-32, percaline, 40c.
- do do 1 vol. in-32, chag. tr. or, 75c.
- LE LIVRE des enfants qui se préparent à la première communion au pensionnat et dans la famille, par l'auteur des palettes d'or, 1 vol. in-18 rel., 75c., broché, 45c.
- LE PLUS BEAU JOUR DE LA VIE, par l'abbé M*, in-32, chagrin, tr. or, 75c.
- MARTIN, M.—Le missionnaire du jour de la première communion, 1 vol. in-8, 85c.
- do Recueil d'instructions pour la première communion, comprenant : 1o Une retraite préparatoire à la première communion ; 2o Plusieurs instructions pour le jour de la première communion et pour la rénovation des vœux du baptême ; 3o Différentes autres instructions relatives à cette cérémonie, 1 vol. in-12, 75c.
- MÉMORIAL (de) des enfants qui se préparent à la première communion, 1 vol. in-18, 5c.
- MON PETIT CARNET ou Le livre d'or des premiers communiants, préparation et persévérance, 1 vol. in-18, percaline, tr. rouge, 50c.
- POSTEL, V.—Le bon ange de la première communion, 1 vol. in-12, \$1.00.
- do Répertoire historique du catéchiste de première communion et de confirmation, ou recueil d'histoires, de traits et de légendes sur la Penitence, l'Eucharistie et la Confirmation, 1 vol. in-12, 50c.
- PETIT RECUEIL de conseils et de prières à l'usage des enfants de la première communion, 1 vol. in-18, 5c.
- PETIT LIVRET du catéchisme de première communion, 1 vol. in-32, 5c.
- REGNAUD (l'abbé)—L'enchriridion du catéchiste, avis, homélies, histoires, prières, méditations, hymnes, cantiques et autres exercices pour la première communion, 1 vol. in-12, \$1.00.
- SAUSSENET (l'abbé)—La persévérance après la première communion, motifs, moyens et effets, 1 vol. in-32, 15c.
- TRUCHOT (l'abbé)—Plan d'instructions pour sept retraites préparatoires à la première communion et allocutions le jour même pour sept ans, 1 vol. in-12, 75c.

SOMMAIRE

DE LA

DOCTRINE CATHOLIQUE

— E N —

TABLEAUX SYNOPTIQUES

Pour servir aux instructions paroissiales et aux catéchismes de persévérance.

PAR L'AUTEUR DES PAILETTES D'OR

2 VOL. IN-18, CART., PRIX FRANCO, \$1.58.

1er Vol.—I. Les commandements de Dieu et de l'Eglise.—II. Les conseils évangéliques.—III. La conscience.—IV. Le péché.

2e Vol.—Le Symbole des Apôtres.

Ces volumes se vendent séparément, le premier 63 cts. ; le second 95 cts. Le troisième volume paraîtra dans le cours de l'année.

APPROBATION.

Monsieur l'Abbé,

Vos éditeurs justement renommés, m'ont adressé de votre part le Sommaire de la Doctrine Catholique, que vous venez de publier.

C'est avec un vif intérêt que j'ai parcouru ce volume qui me paraît destiné à opérer un grand bien. Il est à la portée des ignorants, et les savants ne le dédaigneront point. Prêtres et fidèles pourront également y puiser avec profit. Jamais cours complet de théologie morale ne fut présenté avec plus de précision, et ne fut plus saisissable à l'œil comme à l'intelligence.

Aix, le 26 août 1881.

† AUGUSTIN, ARCH. D'AI.

Voici une des pages de ce livre.

PERFECTIONS DE LA SAINTE VIERGE MARIE.

187

(Suite)

" La Tradition catholique est unanime à proclamer Marie la plus pure, la plus belle, la plus parfaite des créatures ; plus pure que les Anges, et plus élevée que les Archanges.— Supérieure aux Principautés, plus forte que les Puissances, plus excellente que les Vertus, plus admirable que les Trônes, plus belle que les Chérubins, plus auguste que les Séraphins.—Et Pie IX résume cette Tradition dans sa bulle définissant l'Immaculée-Conception : " Seule, dit-il, elle est devenue la demeure bienheureuse de toutes les grâces de l'Esprit Saint ; et au-dessous de Dieu, elle tient la première place, la première au-dessus de toutes les créatures puisque par nature et par grâce elle est plus belle, plus sainte, plus parfaite que toute l'armée des Anges ; elle est telle, en un mot, que toutes les langues du ciel et de la terre ne suffisent pas pour le dire. La plénitude de son innocence et de sa sainteté est telle qu'on ne peut en concevoir une autre meilleure au-dessus de Dieu et que Dieu seul comprend tout ce qu'il a mis en elle."

III

I
Perfections de Marie en général.

II
Perfections de Marie en particulier.

III
Illumina son intelligence, la prépara à recevoir une profonde connaissance des mystères éternels.
Lui donna plus d'aptitude à l'intimité divine et aux choses de Dieu.
L'établit plus inébranlable dans la possession de la vérité.
Fortifia sa volonté, la dirigea et lui fit acquérir des vertus qui ne seront jamais égalées.
Affranchit sa liberté et soumit ses puissances inférieures à l'empire de sa raison.

Aussi
Aucune inclination ne la porta au péché.
Aucune passion ne la domina.
Aucune émotion ne troubla son cœur.
Aucune tache ne ternit ses vertus.
Aucun obstacle n'arrêta sa volonté.
Aucune illusion n'obscurcit son esprit.

MARIE ET LE SACERDOCE

Par Mgr. VAN DEN BERGHE,

Protonotaire apostolique, docteur en théologie

Ouvrage honoré d'un bref de S. S. Pie IX et de plusieurs approbations épiscopales

DEUXIÈME ÉDITION, 1 VOL. IN-12. PRIX FRANCO 75 cts.

Le livre dont nous annonçons ici la deuxième édition est considéré par les juges compétents comme une œuvre des plus remarquables. Tout prêtre, tout religieux, toute personne pieuse qui veut contempler, environné d'une lumière nouvelle, le doux mystère de l'union de Marie avec

le sacerdoce, et de son intervention dans le sacrifice ; qui veut connaître ce qui s'écrit d'élevé et de pieux sur le sacrifice, sur le Cœur de Notre-Seigneur, sur la sainte Vierge, doit lire ce volume. Il y verra le sentiment intime de l'Eglise sur l'union de la Vierge avec l'ordre sacerdotal.

IV Perfections accordées à Marie en vue de sa coopération.

Méditations pour tous les Jours de l'Année

ouvrage composé d'après la doctrine spirituelle de Saint Alphonse Marie de Liguori Docteur de l'Eglise, à l'usage des Ecclésiastiques, des Communautés Religieuses, et des fidèles qui tendent à la perfection.

par le père BRONCHAIN, de la Cong. du très Saint Rédempteur.

TROISIÈME ÉDITION. 3 VOLUMES IN-12 PRIX BROCHÉS FRANCO \$1.75

LETTRES ADRESSÉES A L'AUTEUR.

“ Cher et révérend Père,

“ Saint François de Sales disait en parlant des livres spirituels, écrits par des Saints : C'EST UNE GRANDE RECOMMANDATION POUR EUX QUE LA BIENHEUREUSE S. QUI PRÉCÈDE LE NOM DE LEURS AUTEURS. Votre livre, mon révérend Père, participe largement à cet avantage, puisqu'en étant votre par la disposition que vous lui avez donnée, il appartient encore aux Œuvres d'un Saint Docteur de l'Eglise. On peut donc lui appliquer tout ce que les Souverains-Pontifes ont dit de la doctrine de Saint Alphonse.

“ Après avoir tracé votre plan général et celui de chaque méditation en particulier, vous avez rempli toutes les méditations de pensées puisées dans une lecture assidue et dans une longue et profonde étude de ces œuvres, aussi pleines d'onction que de lumière. Telle l'abeille construit d'abord son rayon, en forme avec soin les cellules, puis les remplit toutes d'un suc parfumé qu'elle cueille parmi les fleurs.

“ Considéré dans son ensemble, votre plan est des plus heureux. Il renferme des méditations sur toutes les grandes vérités, je veux dire sur les fins dernières que les âmes même les plus parfaites doivent, selon Sainte Thérèse, ne jamais perdre de vue ; sur les vertus théologiques et sur les vertus morales ; sur les mystères de notre Sainte Religion : l'Incarnation, la Naissance, l'Enfance, la Passion de Notre-Seigneur ; sur les principaux objets de la piété chrétienne : l'Eucharistie, le Sacré-Cœur, la Très-Sainte Vierge Marie et ses fêtes, les Anges et les Saints les plus illustres. En vrai fils de Saint Alphonse, vous insistez fréquemment sur la nécessité de l'abnégation, de l'oraison mentale, de la prière et de la Sainte Communion, et toujours vous appuyez votre doctrine non sur des raisonnements humains, mais sur la parole divine et sur les enseignements des Saints, sur la tradition catholique, personnifiée en quelque sorte dans le Saint Auteur qui vous sert de guide. En deux mots : IMPORTANCE ET VARIÉTÉ, tel est le double caractère des sujets traités dans votre livre. Et vous avez eu soin, en les classant, de tenir compte des différentes époques de l'année liturgique, ce qui est tout à fait conforme à l'esprit de l'Eglise.

“ Votre livre sera utile à tous ceux qui méditent : les commençants, qui ont besoin de beaucoup d'idées, y trouveront une ample matière à leurs réflexions, des prières et des résolutions bien propres à leur inspirer celles qu'ils doivent produire eux-mêmes, s'ils veulent que leurs méditations soient fructueuses. Les âmes plus avancées y rencontreront les lois de la perfection, tracés sans ménagement et sans détour, mais toujours d'une manière attrayante et suave. Les religieux et les prêtres y verront les règles spéciales de la sainteté qui convient à leur état.

“ Enfin, votre livre rendra encore un autre précieux service. Tous ceux qui sont appelés à parler aux âmes, de Dieu et des choses spirituelles, les prêtres et les supérieurs de communautés religieuses, pourront y choisir des plans tout faits, souvent neufs, toujours pris dans le sujet, et des canevas richement fournis.

“ Que Dieu répande sa bénédiction sur votre travail, mon révérend Père, et que Saint Alphonse vous l'obtienne abondante par l'intercession de la Très Sainte Vierge notre Mère.

“ † Vicr. Aug. Cardinal DECHAMPS, Archevêque de Malines, Congr. SS. Red.”

Mon révérend Père,

Saint Alphonse de Liguori, le grand Docteur du dix-neuvième siècle, est aussi le grand Apôtre de la prière. Il ne cesse de la recommander dans tous ses ouvrages ascétiques, insistant sans relâche sur sa nécessité, ses avantages, ses conditions ; et joignant l'exemple au précepte, il prie dans tous ses écrits, parsemant de prières ses considérations si onctueuses, et montre ainsi combien ce moyen indispensable du salut est simple, facile, à la portée de tous.

Dans le volume de méditations que vous venez de publier, et dont vous avez bien voulu me faire hommage, on voit de suite que vous avez voulu marcher sur ses traces ; vous vous êtes proposé le même but, et il me semble que vous avez réussi. Ces méditations sont pleines de doctrine, et en même temps elles sont simples et faciles ; elles ont de quoi satisfaire les personnes instruites, et elles sont néanmoins à la portée des simples fidèles.

Nous vous félicitons, révérend Père, de vous être si bien inspiré de l'esprit de votre Saint Fondateur et nous faisons des vœux pour que votre ouvrage se trouve bientôt dans les mains de tous ceux qui ont à cœur l'œuvre de leur perfection.

Agréez, cher et révérend Père, l'assurance de mes sentiments bien affectueux et dévoués en Notre Seigneur.

† Th. J., Evêque de Namur.

LA MÈRE D'AMOUR ET DE DOULEUR

DONNÉE POUR MÈRE A TOUS LES FIDÈLES PAR JÉSUS-CHRIST MOURANT SUR LA CROIX

OUVRAGE COMPOSÉ EN LATIN

Par Ant. GINTHER, curé de Biberbach

Traduit par M. l'Abbé TRUCHOT, 2 VOL. IN-8°. PRIX FRANCO \$2.50

L'ouvrage annoncé ci-dessus a été publié pour la première fois en langue latine, et imprimé à Augsbourg en 1711. L'Ordinaire, dans l'approbation qui se trouve en tête du volume, le déclare exempt de toute erreur en matière de foi et digne d'une presse d'or : aureo praelo dignum. Sous forme de considérations, au nombre de soixante-douze, en y comprenant l'exhortation préliminaire et l'épilogue, ce livre est une véritable biographie de la sainte Vierge.

Ce qui le distingue essentiellement, c'est que tout le symbolisme de l'Ancien Testament, relativement à Notre-Seigneur et à sa très-sainte Mère, y est interprété toujours dans le sens reçu

par les Pères et les docteurs, dont les textes nombreux viennent continuellement à l'appui de ce qu'avance le savant et pieux auteur. On y trouve la vraie tradition des siècles de l'Eglise sur la vie de la sainte Vierge.

Les prédicateurs ont là une source d'instructions pour le mois de Marie, les fêtes de la sainte Vierge et les réunions consacrées à la Mère de Dieu ; et les simples fidèles, des sujets de lectures pieuses, instructives, attrayantes par le ton de piété et le riche fonds de doctrine qui distinguent tout l'ouvrage, par la clarté, l'élégance du style, et par les traits d'histoire que l'auteur a répandus avec goût et à propos dans son livre.

TREASURE OF PIOUS SOULS

— OR —

Different Methods of attaining Christian Perfection

BY A PRIEST OF THE DIOCESE OF MONTREAL.

1 VOL. IN-18o 648 PAGES.—PRICE, BOUND, 75 cts.

CONTENTS.

BOOK THE FIRST.		Pentecost, or Whit Sunday..... 158	
ARTICLE I.		Veni Creator..... 159	
<i>Rules for every day.</i>		The Feast of the Blessed Trinity..... 161	
On Rising..... 1	Page:	Jam sol recedit igneus..... 162	
Morning Prayer..... 2		Corpus Christi..... 163	
Meditation..... 3		Pange lingua..... 164	
On the Holy Sacrifice of the Mass..... 4		Tantum ergo..... 166	
On Labor..... 5		The Feast of the Sacred Heart..... 167	
On Meats..... 7		O Sacred Ark, bless'd heart of Jesus meek... 167	
Spiritual reading and visits to the Blessed Sacrament..... 9		The Feast of St. Peter and St. Paul..... 168	
The Chaplet, or the Beads..... 11		Decoru lux..... 169	
Night Prayer and retiring to rest..... 12		The Assumption of the Blessed Virgin..... 170	
ARTICLE II.		The Nativity of the Blessed Virgin..... 171	
<i>Rules for every week.</i>		All Saints..... 172	
Sanctification of the Sunday..... 13		Placare Christie..... 172	
Avoidance of the occasions of sin..... 15		All Souls..... 174	
ARTICLE III.		Dies iræ..... 175	
<i>Rules for every month.</i>		BOOK THE SECOND.	
Confession..... 17		<i>Devotion for the months of March, May, June and November.</i>	
Communion..... 20		CHAPTER I.	
Monthly Retreat..... 22		Month of March, or Month of St. Joseph..... 179	
Other pious practices to be observed during the month..... 24		CHAPTER II.	
ARTICLE IV.		Month of May, or Month of Mary..... 200	
<i>Rules for the year.</i>		CHAPTER III.	
Annual Retreat..... 25		Month of June, or Month of the Sacred Heart..... 242	
Practices for different periods of the year..... 26		CHAPTER IV.	
Choice of a state of life.—Marriage..... 29		Month of November, or Month of the Souls in Purgatory..... 262	
During Sickness..... 31		CHAPTER V.	
<i>The Christian soul sanctified by prayer and mortification. Abridgment of Christian Doctrine.</i>		On devotion to our Lord in the Blessed Sacrament..... 288	
The Lord's Prayer..... 31		First visit..... 289	
The Angelical Salutation..... 31		Second visit..... 291	
The Apostle's Creed..... 31		Third visit..... 293	
The Confiteor, or confession of sins..... 35		Spiritual Communion..... 294	
The Commandments of God..... 35		CHAPTER VI.	
The Commandments of the Church..... 36		The Way of the Cross..... 297	
The Seven Sacraments..... 36		CHAPTER VII.	
The Three Theological Virtues..... 36		The offices of the Sacred Heart of Jesus..... 308	
The Four Cardinal Virtues..... 36		Act of union with the perpetual Sacrifice of the Mass..... 308	
The Seven Gifts of the Holy Ghost..... 36		A Novena in honor of the Immaculate Conception..... 308	
The fruits of the Holy Ghost..... 37		A Novena in honor of the Nativity of the Blessed Virgin..... 336	
The two great precepts of Charity..... 37		A Novena in honor of the Purification..... 339	
The eight Beatitudes..... 37		A Novena in honor of the Annunciation..... 341	
The corporal Works of Mercy..... 37		A Novena in honor of the Assumption..... 345	
The spiritual Works of Mercy..... 38		A Novena in honor of St. Patrick..... 357	
The seven deadly Sins..... 38		BOOK THE THIRD	
The opposite Virtues..... 38		<i>Devotions to the Blessed Virgin, the Holy Angels, and Saints.</i>	
The four last things to be remembered..... 38		The Rosary of the Blessed Virgin..... 390	
The three Evangelical Counsels..... 38		Reparation of Honor to our Lady..... 399	
The three scourges of Divine Justice..... 38		Acts of Filial Reverence to Mary..... 400	
The three expiatory Good Works..... 39		Act of Consecration to the Sacred Heart of Mary..... 401	
The necessity of Faith and of Good Works..... 39		Litany of the Saints..... 401	
The Church of Christ..... 39		Prayer to the Holy Angels..... 410	
The Mission of the Apostles..... 39		Protestation of St. Charles Borromeo to his Angel Guardian..... 412	
On Prayer..... 41		BOOK THE FOURTH.	
Morning Prayers..... 42		Instructions of Indulgences..... 415	
The Litany of Jesus..... 41		Trisagion of the Angels..... 438	
Night Prayers..... 49		The three Gloria Patri..... 419	
The Litany of Loretto..... 52		Three Offerings to the Most Holy Trinity..... 419	
Offering of the Holy Sacrifice of the Mass in the intention of the Blessed Virgin..... 55		Trihuo, or Novena in honor of the Holy Trinity..... 420	
On the Holy Sacrifice of the Mass..... 61		Let us praise the Holy Name of God..... 421	
Prayers at Mass..... 62		Prayers and Petitions..... 422	
The Te Deum..... 76		Prayer: Behold, O kind and most sweet Jesus..... 423	
The Vespers of Sunday..... 78		Hymn: Pange lingua, or Tantum ergo..... 424	
Compline of Sunday..... 91		An act of obligation to Jesus Christ..... 424	
Devotions before and after Confession..... 98		Aspiration: Have mercy on me, my Jesus..... 425	
The seven Penitential Psalms..... 103		Pious ejaculation: O most gentle Jesus..... 425	
Devotions before and after Communion..... 113		The Holy Names of Jesus and Mary..... 426	
<i>The principal Festivals of the year, with Hymns in English and Latin.</i>		Aspirations to Jesus, Mary, and Joseph..... 426	
Advent..... 120		Little office of the Immaculate Conception..... 427	
Creator animæ siderum..... 121		Litany of the Blessed Virgin..... 427	
The Immaculate Conception..... 122		Ejaculation: Most Holy Heart of Mary..... 427	
Ave Maris Stella..... 123		Pious Tribute to the Sacred Hearts of Jesus and Mary..... 428	
The Ember Days..... 124		Stabat Mater, or Plaint of the Blessed Virgin The Memorare, or Remember, O most Pious Virgin..... 428	
Christmas Day..... 125		Pious ejaculations in honor of the Immaculate Conception..... 429	
Jesu, Redemptor omnium..... 127		Aspiration in the hour of temptation..... 430	
Adeste Fideles..... 129		Prayer to our Guardian Angel..... 430	
The Circumcision..... 130		Our Father and Hail Mary..... 431	
Jesu dulcis memoria..... 131		Three Our Fathers and Hail Marys for the faithful in their last agony..... 431	
The Epiphany..... 132		The Profundus for the dead..... 432	
Crudelis Herodus Deum..... 133		Prayer for Peace..... 433	
The Purification and the Presentation..... 135		On the conditions necessary for gaining indulgence..... 433	
Ave, Regina Cœlorum..... 136		BOOK THE FIFTH.	
Septuagesima Sunday..... 136		<i>On Prayer.</i>	
Ash Wednesday..... 137		Different kinds of Prayer. Mental Prayer. Vocal Prayer..... 435	
Audi, benigne Conditor..... 138			
The Feast of St. Joseph..... 139			
Te, Joseph..... 140			
The Annunciation and Incarnation..... 142			
Passion Sunday..... 142			
Vexilla Regis..... 143			
Our Lady of Dolors..... 145			
Stabat Mater..... 146			
Palm Sunday..... 150			
Easter Sunday..... 150			
Victimæ Paschali..... 152			
O Filii..... 153			
Ad regias agui dapes..... 154			
Ascension Sunday..... 156			
Salutis humanæ Sator..... 157			

Occasional Prayers.

Prayer for the Archbishop or Bishop..... 452
Prayer during the time of Priestly Ordinations..... 452
Prayer to St. John the Baptist..... 453
Prayer for our Confessor..... 454
Prayer for Father or Mother..... 455
Prayer after the death of a Mother..... 455
Prayer of an afflicted Father..... 455
Prayer of a Christian Wife for her Husband..... 458
Prayer of an afflicted Wife or Mother..... 458
Prayer of a Mother for an erring Child..... 459
Prayer to our Holy Patron..... 460
Prayer to the Holy Family..... 461
Consecration of St. Aloysius Gonzaga to the B. Virgin..... 461
Prayer to St. Anne..... 462
Prayer to St. Anthony of Padua..... 462
Prayer to St. Aloysius Gonzaga..... 463
Prayer to St. Catherine..... 463
Prayer to be said whilst preparing for first communion..... 464
Prayer to ask for a happy death..... 465
Prayer for grace to know our vocation..... 466
Prayer during storms and tempests..... 466
Prayer for our enemies..... 467
Prayer to ask of God deliverance from evil thoughts..... 467
Prayer for the sick..... 468
Renewal of Baptismal vows..... 468
Prayer to ask for grace to choose a state of life..... 469
Prayer to beg God's protection from the snares of vanity..... 470
Prayer in time of war..... 471
Prayer for fine weather..... 471
Prayer for rain..... 472
Prayer before slumber, by St. Gertrude..... 472
Prayer before work..... 473
Prayer after work..... 473
Prayer before retiring to rest..... 473
Prayer for heretics and schismatics..... 474
Prayer for the conversion of sinners..... 475
Prayer for travellers..... 476
Prayer to ask of St. Joseph the grace of making a good and Christian marriage..... 478
Prayer for our country..... 478
Prayer when we have had the misfortune of yielding to temptation..... 479
Administration of the last Sacraments and prayers for the dying..... 479
Litanies for the dying..... 482
Prayer after the soul is departed..... 489
Prayer for the souls in Purgatory..... 490

BOOK THE SIXTH.

Pious practices that may be employed by a Christian

Seeking to attain perfection..... 492
On raising the heart to God through the means of external objects..... 493
Aspirations and ejaculations..... 494
Pious thoughts and aspirations of St. Liguori..... 497
Rule of life by St. Liguori..... 501
Another pious rule of life..... 504
Advice to young people..... 511
Rule for the members of the third Order of St. Francis..... 513
The chamber of a Christian..... 516
Words of our Lord..... 517
Prayer of St. Gertrude to our Lady..... 517
Special devotion to Mary..... 517

Works of zeal for pious souls..... 519
Heroic act of charity in favor of the souls in purgatory..... 522
Things to be remembered..... 524
Association of the Crown of Gold, of the practical love of Mary, and the Society of one Mass..... 530
Associations for the propagation of the Faith and of the Holy Childhood..... 533
Means of sanctifying the month..... 533
Confraternity of St. Joseph..... 534
Prayer to ask for perseverance..... 540
Prayer to obtain the grace of a happy death..... 541
Rule of life for the associates of the Apostolate of prayer..... 542
Advice of St. Philip of Neri to young people..... 548
Christian smiles..... 550
Worldly folly..... 551
On the torments of hell..... 551
On the good employment of time..... 552
On ingratitude towards God..... 553
On the wretched condition of the sinner..... 553
On the rashness of the sinner..... 553
On the importance of salvation..... 554
On the goodness of Christ..... 554
On the happiness of Heaven..... 554
On the desire of Heaven..... 555
On the horror of sin..... 555
On the blindness of the sinner..... 555
Spiritual maxims of the Reverend Father Passerat..... 556
The clock of the Passion..... 556
Points of the Passion..... 559
Prayers in honor of the five wounds of our crucified Lord..... 572
Children's guide during vacation..... 574
Guide of pious souls..... 575
A moment! an eternity..... 577
Prayer for the faithful whilst their pastors are in retreat..... 578
Cord of St. Joseph..... 579
Pious anniversaries..... 583
Arch-confraternity of the most holy and immaculate heart of Mary..... 584
Pious epochs to be remembered by a Christian..... 587

BOOK THE SEVENTH.

Pious thoughts, &c..... 588
On true wisdom..... 590
On worldly vanity..... 591
On salvation..... 593
Upon death..... 594
On the last judgment..... 595
Upon Hell..... 596
Upon Heaven..... 597
On mortal sin..... 599
On relapse into sin..... 600
On the habit of sin..... 601
On scandal..... 602
On venial sin..... 604
On delay of conversion..... 605
On human respect..... 60
On the abuse of Divine grace..... 607
On temptation..... 608
On difference in ourselves and confidence in God..... 609
Instructions on the jubilee in the form of questions and answers..... 611
On the dignity of poverty..... 631
On almsgiving..... 633
Manner of giving lay baptism..... 639

Feuilleton du Propagateur des Bons Livres.

LA VIE N'EST PAS LA VIE.

TROISIÈME LETTRE.

CHER AMI,

Tout ce qui brille n'est pas or. J'aime cet adage. Je l'aime, parce qu'il est vieux; qui se ressemble s'assemble. Je l'aime, parce que, malgré son grand âge, il conserve toute la vanité de la jeunesse. Je l'aime surtout, parce qu'il nous vient ici comme une bague au doigt.

Quand tu parcoures les rues de Londres ou de Paris, tu rencontres à chaque pas ce qu'on appelle les heureux du siècle. Tu vois leurs brillants équipages, leurs hôtels somptueux; tu entends le bruit de leurs fêtes; tu sais que l'or afflue dans leurs mains, à la disposition de tous leurs caprices. Leur vie semble une étoffe merveilleuse, tissée d'or et de plaisirs sans cesse renaissants. A ce spectacle, beaucoup sont tentés de s'écrier: Qu'ils sont heureux! Beatum dixerunt populum cui hæc sunt!

Mon vieil adage est là qui te souffle à l'oreille: Ne t'y fie pas; tout ce qui brille n'est pas or. Voyons qui a tort, lui ou l'exclamation. Etre esclave de vingt maîtres opposés, aveugles, capricieux et souvent méprisables; vivre de craintes continuelles, de regrets sans consolation et de desirs impossibles à satisfaire: est-ce être heureux? Telle est, mon cher ami, la condition de quiconque, homme ou femme, riche ou pauvre, jeune ou vieux, prend la vie d'ici-bas pour la vraie vie et agit en conséquence.

Le maître infatigable, descendu exprès du ciel pour enseigner la science du bonheur, a donné cette leçon: Ne placez pas votre trésor sur la terre, où la rouille et les vers dévorent. Ecclésiastes indociles, les fascinés de la grande erreur n'ont pas tenu compte de la leçon du Maître; et ils ont placé leur trésor, tout leur trésor, sur la terre et dans les biens de la terre. Oui; mais les vers et les voleurs sont restés, et nuit et jour ils menacent le trésor. La conséquence est que pour le défendre, il faut veiller jour et nuit, toujours dans l'inquiétude, toujours les armes à la main.

Dans le fait, ces vers et ces voleurs ne sont pas seulement les insectes qui rongent les tissus, ou les malfaiteurs qui brisent les coffres-forts. Par là il faut entendre toutes les créatures hostiles, animées et inanimées, qui peuvent atteindre le trésor, le détériorer, l'enlever ou le détruire. Leur nombre est incalculable. Sans parler de la mort, toujours menaçante et tôt ou tard voleuse impitoyable du trésor, compte, si tu peux, les inondations, les incendies, les ouragans, les tremblements de terre, les révolutions, les banqueroutes, les trahisons, les fraudes, les maladies, les caprices des forts, les jalousies des faibles, toutes ces légions d'ennemis qu'il faut sans cesse surveiller, apaiser ou combattre, avec la triste certitude de ne jamais parvenir à les désarmer.

Tu en conviendras, posséder un trésor dans de pareilles conditions, autant l'avoir placé sans défense au milieu de la forêt de Bonly. Aussi, à part les heures où le tourbillon du plaisir, l'entraînement des affaires leur ôtent la conscience d'eux-mêmes, les hommes de la terre sont dévorés d'inquiétudes. Veux-tu voir l'intérieur de leur âme? Regarde ce vêtement rongé par dix mille vers: voilà leur âme, criblée de toutes parts par les sollicitudes; putréfiée par le crime, corrodée par la rouille, elle fait peur et pitié.

A l'esclavage et aux sollicitudes incessantes, s'ajoutent, aujourd'hui plus souvent que jamais, des regrets insondables. Plus heureux que la plupart des bacheliers modernes, élevés comme s'ils devaient être des citoyens de Rome ou d'Athènes, tu as étudié autre chose que des auteurs païens: la Bible t'est connue. Un mot suffirait pour te rappeler toute l'histoire de Michas. Au lieu d'adober, comme ses pères, le Dieu du ciel, ce Michas s'était fabriqué de petits dieux d'or et d'argent, qu'il adorait secrètement dans sa maison. Ces dieux étaient sa vie, son trésor: il n'en connaissait pas d'autre.

Or, il arriva qu'une troupe de soldats, passant devant sa maison, lui enleva ses dieux. Alors, Michas se lamenta et de courir après les soldats, réclamant ses idoles. "Qu'as-tu? lui crient les soldats en se retournant. Pourquoi cries-tu? Vous m'avez enlevé mes dieux, et vous demandez ce que j'ai! — Tais-toi, sinon tu es mort et ta maison saccagée."

L'erreur cruelle qui fait prendre la vie d'ici-bas pour la vie, tend à peupler de Michas les villes et les campagnes. Au lieu de faire du vrai Dieu le trésor de leur cœur, trésor inaccessible aux vers et aux voleurs, voici des hommes qui se sont épuisés à se créer une fortune grande ou petite et à se faire, comme ils disent, une position. Pour eux tout est là.

Au moment où ils s'y attendent le moins, un coup de vent contraire, une banqueroute, un incendie, une fausse spéculation, que sais-je? un des mille accidents, si communs dans ce siècle d'agiotage et de révolution, vient renverser leurs châteaux de cartes. Quels sont ces cris de désespoir? C'est Michas qui pleure ses dieux.

Encore s'il n'y avait que des cris et des pleurs! Mais les blasphèmes, mais les haines à mort, mais les tortures morales et trop souvent la démente et le suicide viennent révéler des regrets sans consolation, un mal sans remède, par conséquent l'amour exagéré des biens d'ici-bas, résultat inévitable de la fascination.

Cependant, je veux leur faire la partie belle. Admettons, mon cher ami, que, par un privilège sans exemple, ils soient à l'abri de tous les coups de la fortune, de toutes les atteintes de la maladie, et qu'ils jouiront paisiblement de tout ce qu'ils ont amassé. Seront-ils heureux? nullement; et cela pour deux raisons péremptoires. La première, la capacité de leur cœur; la se-

conde, une pensée qui leur pèse comme un cauchemar et qui empoisonne fatalement toutes leurs jouissances.

La capacité de leur cœur. Une goutte d'eau ne peut remplir un grand vase. Ils ont beau vouloir le rétrécir, leur cœur est d'une capacité infinie. Ses desirs sont immenses: seul, l'immense peut le combler. Or, ni en étendue, ni en durée, l'immense ne se trouve dans les créatures. Relativement au cœur de l'homme, toutes ensemble sont la goutte d'eau dans un grand vase. Pour l'instruction de tous les siècles, la Providence a permis qu'un homme, connu du monde entier, voulût s'assurer s'il en était ainsi. Cet homme était un monarque incomparable par ses richesses et pour la magnificence. C'était de plus un savant qui n'eut jamais son égal. Sous ce double rapport, son nom est encore proverbial chez toutes les nations civilisées. Tu sais qui je veux dire; et je viens aux preuves.

Magnificence de Salomon. Outre le peuple de Juda et d'Israël, qui était innombrable comme le sable de la mer, sicul arena maris in multitudine, et sur lequel il régnait, Salomon régnait encore sur tous les royaumes, depuis l'Euphrate jusqu'au pays des Philistins et jusqu'à la frontière de l'Egypte. Chaque année, tous lui offraient d'immenses présents, des vases d'or et d'argent, des étoffes précieuses, des armes, des parfums, des chevaux et des mules.

Cette conduite, qui paraît étrange, s'explique de deux manières. D'une part, elle était fondée sur l'admiration universelle dont Salomon était l'objet; car toute la terre désirait le voir raconter la sagesse, que Dieu lui avait mise dans le cœur. D'autre part, Salomon était la figure du Messie qui devait recevoir en tribut toutes les nations et toutes leurs richesses matérielles et spirituelles: Quæ constituit hæreditatem universorum.

Sa flotte, jointe à celle d'Hiram, roi de Tyr, lui apportait continuellement d'Ophir et de Tharsis d'énormes cargaisons de bois odorants, de pierres précieuses, d'ivoire et de l'or par millions, sans compter celui qu'il recevait chaque année des intendans des tributs et de tous les rois d'Arabie. Quant à l'argent, il était aussi commun à Jérusalem que les pierres, tellement qu'on n'en tenait aucun compte.

Salomon se servit de ces incalculables richesses pour bâtir, entre autres, deux édifices qui furent deux merveilles du monde: le temple de Dieu et le palais royal. Dans ces deux monuments, le cèdre, les bois les plus rares, l'or, l'ivoire, les pierres furent employés avec un art infini et une profusion, dont rien dans les constructions modernes, même les plus magnifiques, ne saurait donner l'idée. Il serait trop long de décrire les richesses du temple. Un mot seulement du palais.

Dans la salle du trône on voyait, en guise de tentures, cinq cents boucliers de l'or le plus fin, chacun du poids énorme de six cents sicles; puis le trône, tout d'ivoire et entièrement revêtu d'un or très pur. Ce trône avait six degrés et le marchepied était d'or. Douze lionceaux reposaient sur les six degrés, six d'un côté et six de l'autre. Il ne s'est jamais vu un si bel ouvrage dans tous les royaumes du monde.

Tous les vases à boire et toute la vaisselle du palais étaient d'un or choisi. Les livres pour Salomon et sa cour étaient, chaque jour, trente mesures de fleur de farine, et soixante de farine ordinaire, dix bœufs gras, vingt bœufs de pâturages, cent moutons, outre la venaison, les cerfs, les chevreuils, les bœufs sauvages et toutes sortes de volailles. Il avait quarante mille chevaux dans ses écuries pour les chars, et douze mille chevaux de selle. L'incomparable monarque jouissait en paix de toutes ces richesses et d'une infinité d'autres. Pendant la durée de son règne, qui fut très long, aucun bruit de guerre ne retentit dans ses Etats. "Juda et Israël, dit le texte sacré, vécurent dans un calme parfait, chacun à l'ombre de sa vigne et de son figuier, depuis Dan jusqu'à Bersabée."

Sagesse de Salomon. Pour le fils de David, l'univers n'avait pas de secrets. Dieu lui avait donné une sagesse et une prudence prodigieuses, et un esprit capable de comprendre autant de choses, qu'il y a de grains de sable sur le rivage de la mer; en sorte qu'il surpassa tous les rois du monde en richesse et en sagesse.

Il fut le plus grand des géologues. Il connaissait clairement la constitution du globe, la nature et les rapports mutuels des parties qui la composent, les vertus des éléments.

Il fut le plus grand des astronomes. Il connaissait les astres et leurs mouvements, le changement des saisons, le retour des époques. Ces révolutions des années et les positions respectives des étoiles.

Il fut le plus grand des physiciens. Il connaissait la force des vents, leur origine, leur route, leur apaisement, leurs qualités salutaires ou insalutaires; les causes de la foudre, des tremblements de terre, des inondations, des ouragans et des cyclones... vim ventorum.

Il fut le plus grand des naturalistes. Il connaissait la nature et les instincts de tous les animaux sauvages et domestiques, quadrupèdes, oiseaux, reptiles et poissons; la différence des plantes et les propriétés des racines, et tous les autres secrets de la création.

En un mot, Salomon fut le plus riche des rois, le plus sage des sages. Témoin, entre autres, le célèbre jugement qui a rendu son nom immortel, et le concours de toute la terre, venant à Jérusalem pour entendre la sagesse qui sortait de ses lèvres; le plus savant des hommes: depuis le cèdre qui couronne le Liban, jusqu'à l'hysope qui sort de la muraille, toutes les créatures étaient connues de Salomon, et connues scientifiquement. Mi-ux que personne, il pouvait donc en tirer toutes les jouissances qu'elles peuvent procurer.

Nous verrons demain le résultat de son expérience.

Tout à toi.

LE CATÉCHISME DE RODEZ

EXPLIQUÉ EN FORME DE PRONOMS

Par M. LUCHE, curé de Montbazens

CINQUIÈME ÉDITION

3 volumes in-8o. Prix: Franco, \$4.00

Les premières éditions, tirées à un nombre considérable d'exemplaires, sont déjà épuisées. On ne sera pas étonné de cet immense succès lorsqu'on aura pris connaissance de ce livre.

Chaque jour nous recevons des témoignages de satisfaction venant de tous les degrés de la hiérarchie ecclésiastique.

Dans nos précédents catalogues, nous avons fait connaître l'approbation de Mgr. l'évêque de Rodez, ainsi que le rapport de la Commission chargée d'examiner ce livre. Nous avons aussi rapporté quelques appréciations de la presse et de divers ecclésiastiques. Aujourd'hui nous mettrons sous les yeux du lecteur un autre témoignage, regrettant que le manque d'espace ne nous permette pas d'en rapporter un plus grand nombre.

LETTRE DE MGR. L'ÉVÊQUE DE MENDE A L'AUTEUR.

"Monsieur le Curé et cher ami,

"C'est un riche présent que celui que vous m'avez fait de votre Catéchisme de Rodez expliqué, et je viens tout à la fois vous en remercier et vous féliciter du service qu'il vous a été donné de rendre au clergé et aux fidèles. Il serait difficile de trouver une exposition plus claire, plus méthodique et plus solide, plus correcte et plus complète tout ensemble de la doctrine chrétienne.

"Je le savais d'avance, parce que l'auteur, comme théologien, prôniste et catéchiste, m'était depuis longtemps avantageusement connu. L'approbation et le suffrage de votre illustre évêque en ont été pour moi une garantie, de plus une garantie décisive. L'examen de l'ouvrage, bien qu'il fût désormais superflu, m'a confirmé encore dans la conviction que les prédicateurs de la divine parole qui veulent instruire solidement avec une noble simplicité et dans un langage à la portée de tous, auront en vous un guide sûr et fidèle, dont les enseignements sont on ne peut plus propres à former des chrétiens éclairés dans la foi, et par là même puissamment excités à la pratique de la religion et de toutes les vertus qu'elle inspire, et surtout de l'amour du grand Dieu qui nous l'a donnée et a daigné nous l'apprendre.

"Puisse-t-il bénir de plus en plus l'auteur avec son très-utile ouvrage, pour sa gloire, pour le bien des âmes et pour votre consolation! Puisse-t-il ainsi récompenser les efforts de votre zèle et accomplir les desirs de votre cœur, qui se réduisent à un seul, celui de voir Notre-Seigneur connu, béni, aimé et adoré dans le temps et dans l'éternité!

"Votre ami sincère et dévoué,

"† J.-A.-M. Evêque de Mende."

CREDIT PAROISSIAL

C. B. LANCTOT

268, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa

Grandeur Monseigneur
de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE.

AUBE

PURIFICATOIRES

LAVABO

ET

LINGERIE

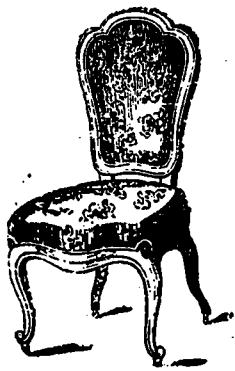
POUR

EGLISE.

Importation de Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité : **DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.**



A. BELANGER

276 RUE NOTRE-DAME

MONTREAL.

MEUBLES DE TOUS LES PRIX

ET DE

TOUS LES STYLES :

Ameublements de salon,

De chambre à coucher,

Bibliothèques,

Lits en fer,

Chaises en jonc et autres,

Lits à ressorts,

Matelas de toutes sortes,

Oreillers etc.

Notre Magasin renfermant toujours un assortiment complet et du dernier goût, à des prix très modérés, satisfait le public le plus exigeant.

Nous apportons également tous nos soins aux commandes que veulent bien nous donner Messieurs les membres du clergé.

En remerciant notre nombreuse clientèle et spécialement messieurs les membres du clergé du patronage qu'ils ont bien voulu nous accorder jusqu'à ce jour, nous les prions de vouloir bien nous le continuer.

Nous avons l'honneur d'informer en même temps nos clients que notre nouvel établissement sera ouvert le

PREMIER AVRIL PROCHAIN

- A U -

No. 83, RUE SAINT-JACQUES.

NOUS FERONS SPÉCIALEMENT ET EXCLUSIVEMENT LE
COMMERCE DES

Vins et celui de l'Huile d'Olive

Et nous aurons constamment un choix excellent et varié de

Vins de messe, de Bordeaux, d'Espagne, d'Italie, etc.

A DES

PRIX MODÉRÉS.

MATHIEU & FRÈRE.



AUX PULMONAIRES ET AUX DYSPEPTIQUES.

PHOSPHATES de BLÉ

(PHILLIPS)

Tonique et reconstituant, fortement recommandé contre toutes maladies nerveuses, perte de sommeil, inactivité des fonctions intellectuelles et débilité générale.

HUILE DE FOIE DE MORUE

Aux PHOSPHATES de BLÉ (Phillips)

Approuvée et recommandée par la faculté. Depuis quatre années d'emploi dans la pratique ordinaire, tous les médecins lui donnent la préférence sur toutes les autres préparations et même sur l'huile pure : n'ayant aucun de leurs inconvénients, elle ne provoque aucune fatigue d'estomac, l'enfant le plus difficile et la jeune fille la plus délicate la prennent facilement.

LAIT DE MAGNESIE (Phillips)

Guérit promptement la dyspepsie, l'indigestion, le mal de tête, purifie l'haleine fétide et neutralise l'acidité de l'estomac.

RENOVATEUR PARISIEN DE LUBY.



Cette excellente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle : empêche et détruit les pellicules, empêche certainement les cheveux de tomber et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent.

Ces préparations sont à vendre chez les pharmaciens.

R. J. DEVINS, agent en gros,
Place du Palais de Justice, Montréal.

DRAPEAU & SAVIGNAC

FERBLANTIERS, PLOMBIERS ET COUVREURS

120, GRANDE RUE SAINT-LAURENT.

Appareils à l'eau chaude pour

Eglises,

Presbytères,

Couvents,

Maisons particulières,

Édifices publics;

Conduits,

Tuyaux, etc., etc.

Couvertures en tous genres,

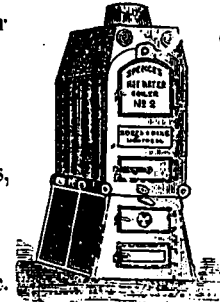
En tôle galvanisée,

En ardoise,

En fer blanc,

Pour églises ou édifices publics

Maisons privées.



Les ordres sont exécutés dans le plus bref délai, avec le plus grand soin et à des prix très modérés.

Parmi les travaux importants de cette nature faits par cette maison, nous pourrions citer ceux faits aux collèges de l'Assomption, de Sainte-Thérèse, de Hull, aux évêchés de Sherbrooke et de Trois-Rivières, à la Librairie Saint Joseph, etc., travaux qui ont donné la plus entière satisfaction.

LANTHIER & CIE.

271, RUE NOTRE-DAME

Chapeaux anglais, français et américains de tous les genres, de toutes les qualités. Modes les plus récentes, pour hommes et enfants. Spécialité de chapeaux pour le clergé ; chapeaux de soie romains et ordinaires, feutres durs et mous.

Pardessus imperméables. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster, etc. Pardessus et manteaux en tweed, en cachemire noir.

Nous espérons satisfaire à l'avenir, comme nous l'avons toujours fait par le passé, messieurs les membres du clergé qui daignent nous honorer de leur confiance.

LIVRES ÉPUIÉS

DANS LA LISTE DES OUVRAGES DONNÉS EN PRIMES.

Controverses à l'usage du peuple.

Catéchisme en histoire.

Le Catéchisme expliqué aux enfants.

Fabiola. Nélida. Pauvres gens.

Au ciel on se reconnaît.

L'Enfant Prodigue.

Tristan. L'Antechrist.

L'Eternité des Maudits.

La Maison maudite.

Les Paroles de la Croix.

La Bonne Mère.

N. B.—Lorsqu'on demande sa prime il est bon de mentionner deux ou trois titres pour le cas où le volume demandé serait épuisé.

CADIEUX & DEROME, Editeurs-Propriétaires,

205 et 207, rue Notre-Dame, Montréal.